

La Revue d'Egypte Economique & Financière

**Organe hebdomadaire d'information sur la vie économique
de l'Egypte et de l'étranger**

ADMINISTRATION et RÉDACTION
LE CAIRE ALEXANDRIE

30, Rue Kasr-el-Nil 9, Rue Rolo
Tel. 46165 Tél. 27360 (7 lignes)
B.P. 465 B.P. 624

Adresse Télégraphique "PUBLIOR"

Concessionnaire Exclusif
de la Publicité :

**SOCIÉTÉ ORIENTALE
DE PUBLICITÉ**

30, Rue Kasr-el-Nil, Le Caire
9, Rue Rolo, Alexandrie

A B O N N E M E N T S

EGYPTE ETRANGER

UN AN P.T. 100 Lst. 1.10

SIX MOIS P.T. 60 Sh. 18/-

LE NUMÉRO P.T. 3

Au Sommaire :

A la Onzième Heure

La Conférence de Munich

Les premières réactions des marchés. — La conclusion de l'accord. —

La paix est sauve.

La Paix Menacée

Il faut espérer jusqu'au bout que la guerre n'aura pas lieu

La tentative de la dernière heure

Le Problème Tchèque et ses Conséquences

Les Marchés Financiers et la Situation Internationale

Les Réactions des Bourses étrangères — Les répercussions en Egypte —

Une enquête sur les mesures prises — Coup d'œil rétrospectif.

En Marge de la Situation Politique

L'Afflux d'Or aux Etats-Unis

L'Économie Mondiale

Le Commerce Mondial et les Prix

Chronique des Assurances

Le Cours de la Livre et les Taux d'Assurances

RUBRIQUES :

Revue de la Presse Arabe - Echos et Nouvelles - Infor-
mations Financières - Informations Économiques de l'Étranger

Chronique de la Bourse des Valeurs - Lettre de Bruxelles

Revue Cotonnière - Revue du Marché de Gros.

A LA ONZIÈME HEURE

LA CONFÉRENCE DE MUNICH

**Les premières réactions des marchés. -
La conclusion de l'accord. - La paix est sauvée.**

On nous rendra cette justice que, dans les moments les plus critiques, alors que les événements se précipitaient, nous n'avons jamais perdu l'espoir d'un arrangement pacifique, et avec nous tous les collaborateurs de la Revue. L'article de M. Edgar Anzarut, qu'on lira plus loin, qui était écrit avant la Conférence de Munich, indique bien que notre conviction d'un accord demeurait entière.

Les derniers événements ont justifié notre manière de voir. La Conférence de Munich a abouti. Il n'aura fallu relativement que peu de temps pour arriver à un accord. Et ce que des semaines de négociations, de menaces, n'ont pu faire quatre hommes de bonne volonté, désireux de sauver la paix à tout prix ont réussi à réaliser. Il faut leur rendre hommage. Mais, surtout, il faut s'incliner devant l'esprit de sacrifice dont a fait preuve le Gouvernement tchécoslovaque et avec lui tout le pays.

**LES PREMIERES REACTIONS
DES MARCHES**

La nouvelle de l'accord réalisé à Munich n'étant parvenu que ce matin, (vendredi), ce n'est que dans la journée que l'on pourra constater sa répercussion sur les marchés financiers. Toutefois, déjà dès l'annonce de la réunion de cette conférence, on a pu enregistrer une vive réaction heureuse sur toutes les bourses du monde, où les cours des valeurs ou du coton ont haussé dans des proportions importantes.

Sur nos places, malgré le maintien des mesures restrictives et en particulier de l'exclusion des remisiers, jobbers, etc... les prix ont enregistré une hausse telle qu'elle a presque compensé toutes les pertes subies au cours de ces derniers jours. Pour le coton, les prix ont même dépassé le niveau de vendredi dernier soit avant la forte baisse de mardi et mercredi.

Les places étrangères ont fait preuve d'une fermeté identique. A

Londres, le War Loan haussa de 6 livres. L'Unifiée égyptienne augmenta de près de 10 livres. La National Bank gagna 4 livres. Toutes les valeurs enregistrèrent d'une façon générale des plus values substantielles.

A Paris, les hausses se chiffrent par centaines de milliers de francs. L'action Suez enregistre une avance de 2145 frs. Cette hausse caractérise d'une façon toute particulière la confiance du public boursier. En effet, la situation internationale du Canal de Suez donne un caractère particulièrement vulnérable au titre dont les cours fluctuent avec l'évolution de la situation politique mondiale.

Quant aux places américaines, elles font preuve d'une fermeté qui égale en ampleur la faiblesse enregistrée au cours de ces derniers jours. Le coton, hausse de 10 et 11 points. A Wall Street, les valeurs enregistrent des avances, qui, pour certaines valeurs, dépassent 4 dollars.

Malgré le plus profond pessimisme, il restait toujours une lueur d'espoir qui se concrétisa dès que naquirent de nouvelles possibilités d'un arrangement. Les Bourses ont tenu à manifester leur confiance avant même de connaître les résultats de la conférence.

LA CONCLUSION DE L'ACCORD

Les événements ont prouvé que cette confiance était pleinement justifiée. Un accord a été réalisé. Il permet ainsi de mettre frein au problème tchécoslovaque dont le développement risqua à plusieurs reprises de provoquer la conflagration générale.

L'arrangement conclu donne satisfaction à l'Allemagne puisqu'on lui cède tous les territoires à majorité allemande. Mais d'autre part, la Tchécoslovaquie se voit garantir par les quatre Puissances l'inviolabilité de ses nouvelles frontières. Le sacrifice pour elle a été très dur, mais nous sommes sûrs que ce sacrifice a été consen-

ti de coeur, afin d'épargner au pays et au monde entier une guerre qui aurait coûté des millions d'âmes, et provoqué la ruine de régions entières.

LA PAIX EST SAUVE

M. Chamberlain et la Tchécoslovaquie ont droit à la reconnaissance du monde. Grâce à eux la paix est sauvée. On pourra maintenant respirer plus librement et les cauchemars de ces dernières semaines ne seront plus qu'un souvenir.

Maintenant qu'un des problèmes les plus graves a été réglé, il faut que les hommes d'Etat fassent preuve de la même bonne volonté pour liquider les autres questions en suspens, en particulier l'affaire espagnole. Ce problème qui avait été relégué au second plan à la suite du conflit tchécoslovaque, reviendra incessamment sur le tapis. Il est donc urgent si l'on ne veut pas revivre les périodes troublées que nous venons de traverser de trouver la solution qui éteindra une fois pour toutes ce foyer qui risque de dégénérer également en conflit mondial.

Et quand la situation politique internationale aura été ainsi définitivement rétablie, quand le monde n'aura plus à penser à la guerre qui risque d'éclater, il faudra sans aucun retard se mettre sérieusement à l'étude pour améliorer la situation économique mondiale qui a été fortement négligée au cours de ces trois dernières années et qui s'est sensiblement ressentie de tous les conflits qui ont surgi les uns après les autres, depuis l'affaire de l'Abyssinie jusqu'au problème tchécoslovaque. Lorsque les pays du monde auront trouvé les bases d'un rétablissement du commerce international, lorsque les échanges auront repris un cours normal, alors nous pourrons dire que la paix est sauvée et que le monde sera garanti de vivre en toute tranquillité pendant de très nombreuses années.

L. N.

LA PAIX MENACÉE

IL FAUT ESPÉRER JUSQU'AU BOUT QUE LA GUERRE N'AURA PAS LIEU

La tentative de la dernière heure

On nous a «reproché» d'avoir fait l'erreur dans notre dernier article d'un optimisme exagéré. Pourtant, en dépit de la tournure que les événements semblent prendre, nous continuons à croire que les chances de guerre sont minimes à côté des chances de paix.

Bien entendu, ce que nous disons là est basé sur une seule et unique condition: c'est que l'intelligence de ceux qui dirigent actuellement le Troisième Reich, n'a pas été complètement obscurcie et obnubilée par le fanatisme et le délire nationaliste: en d'autres termes qu'il leur reste encore, et en dépit du national-socialisme, au moins une lueur de lucidité.

Evidemment, s'il n'en est pas ainsi, il faudra s'attendre à la pire des catastrophes. Car, alors rien ne pourra arrêter les chefs de l'Allemagne, même pas le déploiement de plus en plus imposant des forces qui barrent la route à leurs armées, et finiront par les briser et les anéantir.

Or nous avons l'impression que le correspondant diplomatique du «Manchester Guardian» avait raison lorsqu'il disait, il y a quelques jours dans un de ses articles: «It is quite untrue that Hitler is «mad». Rarely has there been a man so deliberately far-reaching in his plans and as coldly calculating in carrying them out as Hitler is». En d'autres termes le chef actuel du Reich semble être un froid calculateur, quoiqu'à certains moments il paraisse être emporté par un bouillonnement invincible de haines et de passion.

S'il en est ainsi, nous continuons à penser que la guerre sera évitée.

Un calculateur, peut évidemment faire un faux calcul. Le Chancelier allemand, comme ceux qui l'entourent ont pu croire que la France et surtout la Grande-Bretagne étaient en train de «bluffer» que jamais elles ne prendraient les armes pour aider la Tchécoslovaquie en cas d'agression. Ne dit-on pas que Von Ribbentrop

aurait affirmé à Sir Neville Henderson qu'il ne croyait pas que les grandes Puissances en viendraient à se battre «pour quelques milliers de bohémiens»?

Les chefs nazis ont naturellement pris pour des signes de faiblesse les efforts et sacrifices faits par les gouvernements anglais et français dans le but de sauver la paix. Ils ont sincèrement cru que les peuples de Grande-Bretagne et de France, étaient si profondément pacifiques qu'ils ne feraient la guerre en aucune circonstance, et surtout pour venir en aide «à quelques milliers de bohémiens».

Un tel raisonnement leur paraissait logique après les événements de Mandchourie, d'Abyssinie, d'Espagne, d'Autriche et l'agression japonaise en Chine.

Ils crurent avoir même la confirmation de l'exactitude de cette façon de pensée lorsque M. Neville Chamber-

lain prenant l'avion alla proposer à Berchtesgaden la cession des territoires sudètes au Reich. Cela allait même au delà de leurs espoirs. Ils se montrèrent d'abord conciliant.

Puis ce fut le retour de M. Chamberlain à Londres et son voyage à Godesberg. Les dirigeants allemands eurent, pendant quelques jours, le temps de se ressaisir et de redevenir intransigeants. Pourquoi? Parce qu'ils n'avaient pas compris le sens de la démarche du Premier ministre anglais. Ils prirent pour de la complaisance ce qui était en fait un sacrifice important consenti pour éviter aux nations les épouvantables souffrances d'une nouvelle guerre.

Ces calculateurs firent donc ainsi de nouveau un faux calcul: d'où le discours du «Sport palast» et l'ultimatum à Prague.

L'UNION FONCIÈRE D'EGYPTE

Société Anonyme Egyptienne

CAPITAL: Lstg. 500,000 entièrement versé

Siège Social: LE CAIRE - 8, rue Cheikh Aboul Sebaa

Amélioration terres agricoles -

Exploitation

GÉRANCES URBAINES ET RURALES -

LOTISSEMENTS - AVANCES

CONDITIONS SUR DEMANDE

Cependant la mobilisation générale en Tchécoslovaquie, immédiatement après le retour de M. Chamberlain de Godesberg, ainsi que la réoccupation des régions sudètes par les troupes tchécoslovaques, durent causer une certaine surprise et une certaine inquiétude en Allemagne. Il était clair que les Tchécoslovaques avaient agi ainsi par suite des conseils donnés par l'Angleterre et la France.

Mettons que les Allemands aient considéré que tout cela n'était encore que du « bluff ».

Peuvent-ils penser de même après la mobilisation partielle en France, après la double intervention des Etats-Unis dont la signification est claire, malgré les soubresauts de la politique américaine, après surtout, le discours si posé si ferme, si énergique, si « net » prononcé à la radio par le premier ministre britannique, cette semaine, après la mobilisation de la flotte anglaise et les mesures d'une gravité exceptionnelle que sont en train de prendre la France et l'Angleterre, sans compter l'U.R.S.S., la Yougoslavie, la Roumanie et les autres pays qui viendront s'adjoindre à ce bloc.

Jusque dans son dernier discours le Chancelier Hitler a persisté à affirmer qu'il n'y avait face à face que deux adversaires : M. Bénès et lui.

Continue-t-il à le croire aujourd'hui ? Continue-t-il à penser que les efforts de l'Angleterre et de la France ne sont que des manoeuvres politiques inoffensives et sans lendemain ?

La réponse à cette question dépend de la réponse à la question que nous avons posé au début de cet article : les dirigeants actuels du Reich sont-ils lucides ? Si comme on l'affirme, ils le sont, alors ils ont dû commencer à voir clair, ces derniers jours. La réaction de la puissante opinion publique anglaise, du Parlement, les mesures du gouvernement anglais, ne peuvent être considérées comme autant de manifestations de bluff, par des personnes puissantes de leur raison.

Les espoirs d'un conflit localisé doivent être en train de s'évanouir en Allemagne. Et il est impossible à celle-ci de faire face à la coalition écrasante des forces qui lui barrent le chemin.

Une nouvelle guerre causerait des destructions terribles dans tous les pays du monde. Cela Hitler le sait, comme le prouve la réponse qu'il a faite à M. Roosevelt, cette semaine. Mais il doit aussi savoir que l'Allemagne ne pourrait éviter un sort écrasant. Et quant au parti nazi il serait balayé et anéanti aussi sûrement que la nuit suit le jour.

Les chefs de l'Allemagne ont dû comprendre que les paroles de M. Chamberlain signifiaient : **jusqu'ici et pas plus loin.** C'est sur cette supposition que nous basons notre opinion que la guerre pourra encore être évitée.

Les jours prochains, les heures prochaines nous montreront si nous sommes ou non justifiés de raisonner ainsi, si, en d'autres paroles, ceux qui dirigent le Reich allemand sont encore capables « de voir clair » en dépit de la formidable vogue d'hystérie qui balait actuellement ce pays.

Edgar Anzarut.

Nous avons terminé cet article quand la nouvelle nous parvint d'une conférence à quatre (MM. Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini) qui aurait lieu dans quelques heures.

Nous nous sommes demandés dans notre article si M. Hitler **avait compris.** Nous sommes convaincus maintenant qu'il **a très bien compris.** La médiation de M. Mussolini lui permettra de reculer tout en sauvant la face.

E.A.

LES PLACEMENTS AMERICAINS A L'ETRANGER

D'après les statistiques que vient de publier le département du Commerce, le total des placements américains à l'étranger en fin 1937 atteignait 11.800 millions de dollars, dont 11 milliards représentaient des placements à long terme et le solde des placements à court terme. Le point culminant des placements américains à long terme fut atteint en 1930, avec 15 milliards de dollars. La réduction par rapport à ce maximum est donc de 27 o/o.

Quant aux placements étrangers aux Etats-Unis, ils s'élevaient, à la même date, à 7 milliards de dollars, dont 5.270 millions en placement à long terme et 1.760 millions de placements à court terme.

La Trésorerie américaine estime que l'Amérique pourrait faire face éventuellement à la liquidation totale des placements étrangers aux Etats-Unis, sans que les réserves d'or américains fussent compromises.



"AL CHARK"

PREMIERE SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE D'ASSURANCE-VIE

Siège Social: En l'immeuble de la Compagnie

15. Rue Kasr-El-Nil — Place Soliman Pacha
14. Rue Soliman Pacha.

Branches Pratiquées

VIE - INCENDIE - RISQUES DIVERS

CAPITAUX ASSURÉS AU 31 DÉC. 1937

L.E. 2.854.000

TARIFS AVANTAGEUX

COMBINAISONS INTÉRESSANTES

MAXIMUM DE GARANTIES

RÉSERVES INVESTIES EN EGYPTE

TOUS RENSEIGNEMENTS FOURNIS GRACIEUSEMENT



LE PROBLÈME TCHÉCOSLOVAQUE ET SES CONSÉQUENCES

LES MARCHES FINANCIERS ET La SITUATION INTERNATIONALE

Les Réactions des Bourses étrangères. - Les répercussions en Egypte. - Une enquête sur les mesures prises. - Coup d'œil rétrospectif.

Nous avons vécu une semaine inoubliable. Jamais nous ne fûmes si près de la guerre qu'au cours de ces derniers jours. Le bruit des bottes se faisait entendre partout en Europe : partout on mobilisait. Le pessimisme le plus profond s'était emparé de tous, d'autant plus que jusqu'à vendredi de la semaine dernière, on espérait que l'entretien Chamberlain-Hitler à Godesberg permettrait de conclure un accord pacifique.

S'il était difficile de se rendre compte des répercussions que ces événements avaient eu parmi la population, si ce n'est par la fièvre que l'on mettait à lire les journaux et dépêches, par les visages anxieux que l'on rencontrait partout, par contre la tendance des marchés financiers constituait le meilleur baromètre de l'état d'esprit qui agitait le monde entier.

Les réactions des Bourses étrangères

Dès les premières nouvelles de l'aggravation de la situation internationale, on pouvait enregistrer sur tous les marchés du monde une violente réaction qui prenait de l'ampleur au fur et à mesure que les événements se précipitaient. Valeurs, coton, changes, tout fléchissait.

Aux Etats-Unis, les prix du coton perdaient entre 10 et 12 points par séance. Les valeurs reculaient de quelques dollars à la fois.

A Londres, le Stock Exchange, bien qu'ayant conservé son sang-froid, subissait d'énormes moins-values. Le War Loan perdait plus de 7 livres en une seule séance. Pour éviter de plus fortes baisses, des prix minima furent établis pour chaque séance.

Toutefois, Liverpool demeurait assez ferme. On put même enregistrer une hausse dans les prix. Cette fermeté était due à la demande du commerce, en quête d'approvisionnements.

A Paris, la baisse était importante. Les Rentes perdaient quelques francs. Les valeurs françaises fléchissaient de plusieurs points. Quant aux valeurs étrangères, leurs pertes s'éta-

blissaient à des dizaines de francs. Les titres égyptiens furent particulièrement affectés.

Sur les marchés des changes, le sterling était de plus en plus offert. On achetait les dollars par millions. De 4,81, la livre sterling fléchissait rapidement à 4,70. Le Fonds d'égalisation britannique dut intervenir à plusieurs reprises. Quant au franc, la parité avec la livre à 178-179 put être maintenue grâce à l'intervention du Fonds d'égalisation français. Mais les vendeurs à terme trouvaient difficilement une contre-partie.

Les répercussions en Egypte

Mais ce furent surtout les marchés égyptiens qui ressentirent le plus le contre-coup de l'aggravation des événements. Les baisses enregistrées tant par les cours des valeurs que par les prix du coton prirent des proportions catastrophiques, malgré les mesures restrictives prises dès l'ouverture des marchés.

Sur les Bourses des Valeurs

Mardi matin, les marchés étant fermés lundi, à cause du Jour de l'An Israélite, la Commission de la Bourse des Valeurs du Caire a déployé une activité inaccoutumée. En effet, il était question de fermer la Bourse pendant quelques jours. Alors que la majorité des agents de change était pour la fermeture, les banques et la Bourse d'Alexandrie étaient d'avis d'ouvrir. Après de nombreuses discussions, et à la suite d'une entrevue entre une délégation de la Commission de la Bourse et le ministre des Finances, il fut décidé de réaliser une mesure terme.

La Bourse serait ouverte, mais la criée abolie. Seuls les agents de change seraient autorisés à traiter. Une commission fut chargée de la conclusion des affaires sur la base des offres et des demandes affichées au tableau. Le règlement des opérations devait être effectué dans les 24 heures.

A Alexandrie, des mesures plus ou moins analogues furent prises. Toutefois, la criée était autorisée.

On enregistra des mouvements désordonnés, les cours atteignant des niveaux extrêmement bas, pour remonter brusquement et rebaisser à nouveau. Les pertes s'établirent entre 10 et 15%, même 20% dans certains cas.

A la suite de cette forte dévaluation, il fut décidé, dès le lendemain, d'établir des prix minima, à l'instar de ce qui était fait sur le marché de Londres. Aucune opération ne pouvait être réalisée au-dessous de ces niveaux. Toutefois, si cette mesure empêcha une dépréciation plus importante des cours, elle ne provoqua pas, par contre, un redressement des prix.

A la Bourse des Marchandises

Aucune mesure restrictive n'ayant été prise mardi à la Bourse des Marchandises, les prix du coton fléchirent assez rapidement. Mais mercredi, en présence de cette situation critique, la Commission décida d'établir les

prix minima suivants :

Sakel Novembre	12.75
Guiza 7 Novembre	12.25
Achmouni Octobre	9.87
Graines Novembre	52.8

Les cours effectivement réalisés s'établirent tous à ces niveaux, les transactions demeurant au reste presque nulles. Par rapport aux cours de vendredi passé, ces prix représentent une perte de 35 points pour le Sakel, de 54 points pour le Guiza 7, de 40 points pour l'Achmouni et de P.T. 5 pour la graine.

Le run sur les banques

Mardi matin des informations circulaient d'un run sur les banques italiennes et allemande. Après enquête, nous pûmes nous rendre compte qu'il y eut effectivement de nombreux retraits de ces établissements, mais ces retraits n'ont pas revêtu le caractère de panique qu'on a voulu leur attribuer. Toutes les banques ont pu faire face aux demandes, grâce à l'appui qu'elles ont reçu de leur siège de Londres, comme ce fut le cas de la Banca Commerciale, ou de leur succursale d'Alexandrie, pour le Banco Italo-Egiziano. D'ailleurs, les autres

banques eurent également à faire face à d'importants retraits. Mais dans aucun cas, on n'enregistra un véritable sentiment de panique. Le public semble conserver son sang-froid et s'il procède à la liquidation de ses titres ou à des retraits bancaires, c'est uniquement par mesure de précaution, la thésaurisation étant généralement le premier réflexe enregistré par la population, à la veille d'événements aussi graves.

Une enquête sur les mesures prises

Comme nous l'avons signalé plus haut, il fut sérieusement question de fermer la Bourse des Valeurs et ce n'est qu'après de nombreuses discussions et à la suite d'une entrevue avec le ministre des Finances, qu'il fut décidé de maintenir la Bourse ouverte en apportant toutefois aux transactions certaines restrictions que nous avons indiquées plus haut.

L'ouverture de la Bourse ayant provoqué des réactions diverses parmi l'opinion publique, nous avons donc cru intéressant de mener une enquête dans les milieux intéressés, Agents de Changes, banques, porteurs de titres et au gouvernement pour savoir quelles furent les raisons qui amenèrent l'ouverture de la Bourse et quelles étaient celles en faveur de la fermeture.

Ce que pense le public boursier

Parmi le public boursier, c'est à dire les porteurs de titres, on était unanime à réclamer la fermeture de la Bourse. On avançait pour arguments qu'il était préjudiciable aux intérêts des porteurs de courir le risque d'une forte baisse, alors que les événements pouvaient tourner favorablement et que les pertes qu'on aurait subies auraient provoqué de nombreuses ruines et un endettement général. La situation qui serait ainsi créée, risquerait de durer plusieurs années et enlèverait un facteur important de redressement le jour où la situation internationale se serait améliorée et que les Bourses auraient été prêtes pour la hausse.

L'opinion des Agents de Change

D'une façon générale, les Agents de Change du Caire étaient pour la fermeture de la Bourse. Suivant leur opinion, l'esprit de panique qui règne actuellement n'aurait pas permis d'opérer en Bourse d'une façon normale. Les cours baisseraient sans qu'il fut possible de réaliser des transactions. Le marché égyptien étant étroit, il suffit de peu d'offres pour amener une forte baisse. D'autre part, on peut dire que notre marché comporte un sens presque unique: tout le monde est à la hausse ou à la baisse dans les circonstances actuelles.

Il ne faut pas comparer notre marché aux Bourses étrangères: ainsi, si le marché à terme qui existe là-bas, a provoqué de nombreuses ventes à

découvert, il y a plusieurs semaines, il a créé, par contre, une catégorie d'acheteurs qui aux prix bas se couvrent et constitue ainsi un frein à toute baisse importante. C'est ce qui explique en partie la fermeté relative des Bourses étrangères de mardi, par rapport à la nôtre.

En Europe, il existe des organismes spécialisés, tels les syndicats des différentes industries, la caisse autonome en France, etc., qui interviennent sur les marchés pour empêcher un effondrement des cours des titres qui les intéressent. Les gouvernements mêmes soutiennent parfois leurs Rentes. Qu'a donc fait, ici, le Gouvernement égyptien pour empêcher la baisse exagérée de l'Unifiée et de la Privilégiée ?

L'ouverture de la Bourse a eu pour résultat direct une dépréciation formidable des valeurs, sans qu'en réalité les transactions aient porté sur un chiffre d'affaires important. Ainsi, mardi, il fut traité pour à peine 30.000 livres de titres, alors que la dépréciation générale du portefeuille égyptien s'établit à environ 13.000.000 de livres. On a donc permis une telle baisse de nos valeurs, que de nombreux petits porteurs, ont non seulement perdu tout leur avoir, mais encore risquent de demeurer endettés pendant quelques années.

Signalons toutefois, qu'un agent de change estime que la fermeture de la Bourse aurait encouragé la panique. Cette mesure aurait entaché le renom des Bourses égyptiennes qui eussent été les seules au monde à fermer. N'étant pas encore en période de guerre et les marchés étrangers n'ayant pas fermé, la Bourse du Caire devait donc être ouverte. D'ailleurs, les mesures prises par les autorités étaient amplement suffisantes pour refreiner une baisse importante. Toutefois, cet agent de change pense que la criée devait être permise, car des cours plus raisonnables et plus réguliers auraient pu être réalisés.

L'opinion des Banques

A l'inverse du sentiment des agents de changes et du public boursier, les banques furent d'avis, d'une façon générale de tenir la Bourse ouverte en y apportant les restrictions d'usage. On nous a signalé que la fermeture de la Bourse aurait permis des transactions hors bourse qui non seulement auraient provoqué une forte baisse des prix, mais encore n'auraient pas permis d'obtenir des prix officiels moyens pouvant servir de base à l'évaluation du portefeuille. Les banquiers estiment que tant que cela était pratiquement possible, il fallait tenir le marché ouvert. Il était indispensable d'avoir des cours officiels permettant au public de se rendre compte d'une façon exacte de la véritable valeur de leurs titres. Les marchés étrangers demeurant ouverts, les Bourses égyptiennes devaient en faire autant. Les restrictions apportées aux transactions étaient suffisantes pour

empêcher une dépréciation injustifiée des cours, surtout si elles étaient appliquées d'une façon particulièrement sévère. Entre autres le règlement dans les 24 heures devait être appliqué d'une façon tout à fait stricte.

Les fluctuations de mardi auraient démontré la véritable tendance du marché puisque avec l'élimination de certains petits vendeurs, les cours reprenaient avec vigueur.

Dans tous les cas, certaines banques n'ont pas tenu compte dans l'estimation du portefeuille des prix minima réalisés mardi.

L'opinion des milieux officiels

Au ministère des Finances, on fut d'avis d'ouvrir la Bourse pour les mêmes raisons que celles généralement avancées par les banques. On se répugnait d'adopter des mesures tout à fait extrémistes, en tenant compte que les marchés étrangers fonctionnaient régulièrement. D'ailleurs, le ministre des Finances suivait de très près l'évolution de la situation, et toutes les mesures nécessaires seraient prises le cas échéant.

Conclusion de l'enquête

Comme on a pu le voir, les opinions sont partagées, mais il est permis d'éviter la forte baisse des prix. cas on était pour la fermeture de la Bourse des Valeurs. Les derniers événements semblent devoir donner raison au public boursier et aux agents de change. La soudaine amélioration de la situation internationale a provoqué une rapide reprise des prix. La fermeture de la Bourse aurait permis d'éviter la forte baisse des cours. Néanmoins, les transactions n'ayant porté que sur un chiffre d'affaires relativement peu important, 35 à 40.000 livres pour le Caire et bien moins pour Alexandrie, les pertes effectivement réalisées par les porteurs de titres ne sont pas graves. Une nouvelle hausse permettra de les compenser rapidement.

Coup d'oeil rétrospectif

La situation demeurant encore troublée et une nouvelle aggravation étant toujours du domaine des probabilités, il n'est pas sans intérêt de savoir quelles furent les mesures prises en 1914, au cours de la période qui peut se comparer à celle que nous traversons aujourd'hui. On pourra les rapprocher de celles qui furent réalisées ces derniers jours.

Les mesures prises en 1914

Le jour de la déclaration de guerre par l'Autriche à la Serbie, les bourses égyptiennes s'abstinrent de toute transaction. Quatre jours plus tard, le gouvernement décrétait la fermeture des Bourses de valeurs jusqu'à nouvel avis.

Le 2 août, un décret du Régent Hussein Rouchdi interdisait l'exportation de tous les produits alimentaires. Le cours forcé des banknotes de la National Bank était instauré. Le 3 août, la presse locale réclamait un moratorium à la suite d'un rush vers

les banques qui avait provoqué la fermeture de la « Deutsche Orient Bank » et du « Banco di Roma ». Le lendemain, le gouvernement égyptien décrétait la suspension de la Bourse des Marchandises d'Alexandrie. La Commission était chargée d'établir les compensations des différences de prix. D'autre part, la National Bank haussait son taux d'escompte à 9%, plus 2% de commission.

En présence des difficultés éprouvées par les banques et le commerce, un moratorium partiel était décrété le 5 août 1914 jusqu'au 1er novembre 1914, les banques ayant le droit de fermer leurs guichets pour 4 jours.

Le 7 août le gouvernement interdisait l'exportation des articles de première nécessité, tels le pétrole, la benzine, les automobiles, les animaux de selle, le charbon, etc.. Le 9 août, en présence de la fermeture des Bourses de valeurs, les agents de change décidèrent d'opérer hors bourse. Mais évidemment, les cours marquaient des différences énormes entre les ventes et les achats.

La situation financière ne s'étant pas améliorée dans le pays, le gouvernement décida un moratoire général pour toutes les dettes commerciales et pour les retraits des fonds des banques, pour une durée d'un mois. Un barème était établi, fixant les pourcentages des retraits des banques. Toutefois, les dettes civiles ne bénéficiaient pas de ce moratoire, pas plus que les loyers, salaires, appointements, etc... Enfin, pour contre-carrer les manoeuvres des spéculateurs, le gouvernement publicait un tableau hebdomadaire des prix im-

posés pour la vente des denrées alimentaires et des articles de première nécessité.

Au début de septembre, les autorités ordonnaient la dissolution de la commission de la Bourse des Marchandises et constituèrent une commission consultative chargée de régler les affaires en suspens.

La fermeture de la Bourse des Marchandises avait soulevé un problème social des plus importants. Les remisiers et les commis principaux attachés auprès des agences, ne pouvant plus opérer, se trouvaient dans une situation critique. Des démarches furent donc faites auprès des autorités en vue d'obtenir un prêt en faveur des remisiers et des commis principaux, à prélever sur le fonds de réserve de la Bourse des Marchandises qui s'élevait à L.E. 10.000 environ. Le gouvernement prit en considération cette demande et les avances requises furent accordées. Par contre, les agents en coton — qui avaient formulé une réclamation similaire — n'obtinrent pas satisfaction.

Le 15 septembre, le moratorium d'un mois étant venu à expiration il fut renouvelé pour une nouvelle période de 15 jours. Toutefois, les pourcentages des retraits bancaires furent élevés. Le 23 septembre, pour parer à une accumulation nuisible des stocks de coton, le gouvernement décrétait la réduction de la superficie cultivée en coton. La production ne devait pas dépasser un million de cantars. La culture cotonnière était interdite dans toute la Haute-Egypte.

Ainsi, les diverses mesures prises par les autorités permirent d'assainir la situation et de parer au désor-

dre provoqué par la crise internationale. Aussi, le 26 octobre 1914, un décret mettait fin au moratorium, stipulant le paiement intégral de toutes les dettes et autorisant les retraits bancaires complets jusqu'au 15 janvier 1915. D'autre part, la Bourse des Marchandises fut réouverte quelques mois plus tard. Toutefois, les marchés des valeurs restèrent fermés jusqu'en 1916.

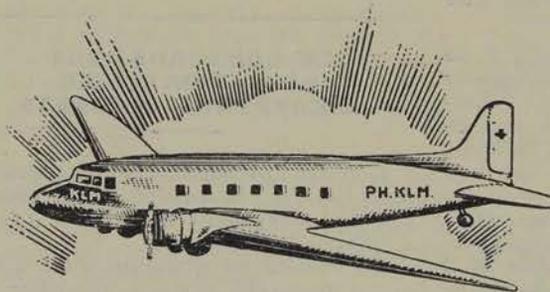
Aujourd'hui et 1914

En 1914, nous étions déjà en pleine période de guerre. Les mesures prises se justifiaient pleinement, bien que l'Egypte n'ait pas eu à craindre des conséquences directes des hostilités. Le pays était tout à fait, ou presque, à l'écart du théâtre de la guerre. Il en a même retiré, dans une certaine mesure, des avantages.

Dans ces conditions, il serait difficile, sinon impossible d'exiger qu'on applique aujourd'hui des mêmes mesures qu'en 1914. Si l'Egypte doit, cette fois-ci, prendre une part active dans une conflagration mondiale, par contre, on ne peut arguer de cette situation nouvelle pour réclamer l'application de ces mesures, alors que la guerre n'existe pas encore. Nous nous devons de suivre l'exemple de l'Europe.

D'ailleurs, les derniers événements viennent de prouver que, toute critique qu'elle fut, la situation internationale n'en comportait pas moins certaines chances d'amélioration. Il faut donc souhaiter que ces chances se concrétisent et deviennent des réalités. Il faut surtout espérer que rien ne viendra entraver l'évolution favorable de la situation et qu'enfin une paix durable puisse être établie.

LEON NEUMAN.



KLM

ROYAL DUTCH
AIR LINES

3 SERVICES PAR SEMAINE

EGYPTE-EUROPE — EGYPTE-EXTREME-ORIENT

et vice versa

RAPIDITE - REGULARITE - CONFORT

AGENTS :

F. VAN DER ZEE

Alexandrie, 10, rue Chérif Pacha, Tél. 28655

NETHERLANDS TRAFFIC AGENCIES

Le Caire, 7, Sharia Manakh, Tel. 41559

C. L. EYRES Port Said, 23, Quai Sultan Hussein, Tél. 2500

DIACARIS SHIPPING AGENCY, Suez, Tél. 149

EN MARGE DE LA SITUATION POLITIQUE.

L'AFFLUX D'OR AUX ETATS-UNIS

L'incertitude politique finit par causer de nouveaux mouvements de capitaux de Londres vers New-York. M. Morgenthau, secrétaire américain du Trésor, vient d'admettre que jamais les transferts vers le dollar n'ont été aussi importants.

Etant donné la situation actuelle, c'est aisément concevable. Il doit y avoir des déplacements « stratégiques » de métal assez considérables.

Conséquences de ces entrées massives de métal : les réserves d'or des Etats-Unis se sont encore gonflées. Elles atteignent maintenant près de 13 milliards et demi de dollars. Selon les statistiques britanniques, les envois d'or aux Etats-Unis pendant la semaine du 5 au 12 septembre, ont dépassé 15 millions de livres. La dernière situation des banques new-yorkaises affiliées au système de la Réserve Fédérale est significative de ce mouvement. Les stocks d'or monétaire ont augmenté, pendant la semaine, de 184 millions de dollars et les dépôts divers de 69,5 millions, ce qui indique que le Fonds de Stabilisation a accru ses avoirs en dollars à la suite des ventes d'or au Trésor. En même temps, les dépôts des banques étrangères dans les banques affiliées new-yorkaises ont augmenté de 50 millions de dollars.

« Mais, a dit M. Morgenthau, ces transferts ne doivent pas être tenus pour alarmants ».

D'une part, parce que les Etats-Unis eux-mêmes ne s'en inquiètent pas.

« Le public des pays étrangers, a-t-il déclaré, ainsi que les gouvernements et les banques d'émission, désirent nous envoyer leur argent. Nous en prendrons soin ».

Et le secrétaire d'Etat d'ajouter que l'Amérique est le centre financier du monde et qu'elle saura résister aux répercussions de la nervosité internationale.

D'autre part, ces mouvements ne doivent pas inquiéter, parce que le courant des capitaux et de l'or, a dit M. Morgenthau, peut se trouver renversé par un règlement pacifique du litige tchécoslovaque.

L'orateur estime qu'en présence de la nervosité qui règne dans le monde,

« il est remarquable qu'il n'y ait eu que d'aussi faibles fluctuations de devises étrangères ».

Il attribue ce fait au fonctionnement des fonds d'égalisation et à l'existence de l'accord monétaire tripartite.

« Ces interventions, a-t-il dit, ont pu effectivement limiter les fluctuations monétaires ».

Le secrétaire du Trésor a ajouté que « pour le moment », le Trésor continuera à recevoir de l'or comme précédemment. Il a observé qu'il est significatif que le prix de l'or à 35 dollars l'once constitue la seule base monétaire stable dans le monde et que le maintien d'un dollar stable est un fait fort important.

En faisant de la sorte l'éloge de la stabilité de la monnaie américaine, M. Morgenthau aurait pu s'abstenir de prononcer les mots « pour le moment » en parlant des achats d'or par le Trésor aux conditions actuelles. Il ne faudrait pas, en effet, que M. Morgenthau, par des déclarations à double sens de ce genre, dont il a la spécialité, puisse faire douter un instant que les Etats-Unis ne prendront pas « toujours » l'or à 35 dollars.

En laissant planer un tel doute, M. Morgenthau, évidemment, pourrait inciter à des réalisations de métal privé, notamment à Londres, mais il n'aiderait de la sorte, en aucune façon, les autorités anglaises. La perspective de mesures restrictives concernant les achats de métal aux Etats-Unis ne ferait, en effet, qu'accélérer les achats privés en dollars. Au surplus, l'or privé qui serait liquidé à Londres serait vendu non contre livres mais contre dollars, de sorte que le fonds anglais n'y trouverait aucun avantage. En achetant l'or privé, le fonds anglais des changes serait obligé d'envoyer cet or à New-York aux fins d'obtenir les dollars devant être livrés aux vendeurs d'or.

Ce n'est plus l'état intrinsèque de la livre qui motive les mouvements de métal actuels. Cependant, l'« Economist » de Londres pose une fois de plus la question de savoir si le cours actuel de la livre sterling est trop élevé. Il examine tout d'abord si les prix d'exportation anglais ont diminué depuis un an dans la même proportion que les prix américains, et il conclut par la négative. Ceci semblerait indiquer que la livre doit baisser, pour faire disparaître cette dénivelation et rétablir l'équilibre. Mais la revue anglaise fait observer que les prix américains concernent surtout les matières premières alors que l'Angleterre exporte surtout les produits manufacturés, dont les prix sont beaucoup plus souples.

Finalement l'« Economist » conclut que la seule chose à faire est de renforcer la politique de l'étalon de

change élastique. Il est impossible, dit-il, de savoir quelle est la véritable valeur du sterling, et de déterminer exactement le niveau qui convient au commerce extérieur. D'ailleurs, ce niveau ne serait pas immuable, car les circonstances varient constamment d'un côté à l'autre de l'Atlantique. La livre doit donc trouver elle-même son niveau, et dès lors la seule politique monétaire raisonnable, d'après la revue anglaise, est l'opportunisme.

Un autre facteur semble intervenir également pour stimuler les entrées d'or aux Etats-Unis. Ce facteur est constitué par les échecs sévères que vient de subir M. Roosevelt aux neuf élections partielles, où les candidats « recommandés » par M. Roosevelt ont tous été battus. Il s'agit dans l'espace d'une prononciation pour une attitude contre les méthodes révolutionnaires du New Deal, y compris la réforme de la Cour suprême. Les candidats démocrates élus sont ceux qui ont précisément discuté la réforme de la Cour suprême.

Lorsque l'on examine attentivement l'évolution économique présente des Etats-Unis, on a la conviction qu'en l'absence des troubles politiques de notre continent, Wall Street aurait bénéficié d'un « boom » considérable depuis quelques mois. « Ce « boom » aurait été basé sur des indices certains d'une reprise économique, cette dernière fondée elle-même, en grande partie, sur de grandes probabilités d'une victoire des démocrates « conservateurs » aux élections de novembre prochain.

LE GOUVERNEMENT VA NATIONALISER L'EGYPTIAN MARKETS

Comme l'on sait le Gouvernement égyptien a été pressé pour proroger la concession accordée à l'Egyptian Markets.

La société en question s'est d'ailleurs montrée prête à modifier au profit du Gouvernement les conditions qui régissent l'exploitation des marchés. Le Conseil de Cabinet a rejeté cependant la demande de renouvellement de l'accord et a décidé la nationalisation de la société.

Nous apprenons que des inspecteurs du département des Contributions Directes ont visité les marchés et ont présenté un rapport sur leur état actuel.

L'ÉCONOMIE MONDIALE

LE COMMERCE MONDIAL ET LES PRIX

Lorsque l'on examine l'évolution générale des prix aux Etats-Unis, on constate que durant un an et demi de régression des affaires, les prix des produits finis n'ont épousé qu'avec hésitation le recul des prix des matières premières sur les marchés mondiaux. On s'aperçoit même que certains d'entre les prix de détail ont monté tandis que les cours des matières premières baissaient.

En Angleterre, la vie économique présente, précisément à l'heure actuelle, le même aspect. Dans ce pays, le niveau des prix des produits finis exportés pendant le deuxième trimestre de l'année en cours était encore supérieur de 4 p.c. au niveau enregistré dans la même période de 1937, alors que, dans le même laps de temps, les prix des matières premières importées avaient baissé de 16 p.c.

Nouvelle raison pour laquelle les autorités monétaires anglaises ont mis si peu d'empressement à s'opposer aux tendances de dépréciation de la livre: la baisse de cette dernière au-dessous de 4.86 2/3 dollars, considérée, depuis de longues années comme inviolable, s'explique également, on s'en aperçoit, par la structure trop rigide des prix anglais et par la diminution de la capacité de concurrence des produits finis britanniques sur les marchés internationaux.

Lorsque l'on discute du problème des prix, on dit souvent qu'un amoindrissement des cours des matières premières n'affecte pas outre mesure les pays fournisseurs de ces produits, parce qu'ils ont moins d'égards sociaux à prendre que les nations industrielles. On conçoit cependant que la stagnation des prix des matières premières ne puisse pas les laisser indifférents.

Par ailleurs, ces mêmes pays fournisseurs se montrent, de leur côté, extrêmement sensibles aux variations des prix des articles manufacturés qu'ils doivent acheter, en échange de leurs propres produits.

Ces vérités sont devenues plus précises à la suite de l'évolution économique que l'on constate depuis plusieurs années et dont la caractéristique est la mise des collectivités en compartiments presque étanches.

Ainsi, il s'avère qu'une stabilité plus grande des prix des matières premières est un important corrélatif de la rigidité toujours plus prononcée des articles manufacturés.

Un exemple: le fait que les pays du Sud-Est européen ont été moins touchés par la dernière régression économique que les pays fournisseurs d'outre-mer est incontestablement dû à l'intensification de leurs relations commerciales avec l'Allemagne — laquelle, comme on le sait, a pris une place chaque jour plus grande dans le commerce de ces pays. Tout en achetant des quantités sans cesse croissantes de produits, le Reich a visiblement renoncé à exercer une pression sur les prix de ces matières.

Les autres nations industrielles commencent à se rendre compte, elles aussi, qu'il faut payer aux fournisseurs des matières premières des prix rémunérateurs si elles veulent écouler leurs propres produits industriels dans ces pays.

Evidemment, la question de la régularisation de l'offre sur les marchés internationaux demande à être traitée avec plus de méthode et sur un plan plus large que cela n'a été le cas jusqu'ici. Il faut, en particulier, que les pays fournisseurs de matières premières contribuent eux-mêmes à ces efforts.

Cette année, la récolte exceptionnellement abondante aux Etats-Unis constitue un danger pour la tendance des prix sur les marchés internationaux, étant donné l'autarkie sévissant partout, les méthodes de commerce existantes et les décalages entre prix des matières premières et prix des produits fabriqués. Ce facteur vient cependant d'être partiellement compensé par la progression des prix d'autres matières premières et par l'amélioration évidente de la situation statistique des marchés.

Pour ranimer le commerce mondial, il importe que les méthodes de régularisation de l'offre en matières brutes soient perfectionnées et que les

pays industriels se montrent disposés davantage à vendre leurs produits d'exportation à un prix raisonnablement proportionné à celui des matières premières achetées en échange.

Selon les chiffres publiés sur le commerce mondial en 1937 par les services économiques de la S.D.N., la production industrielle a dépassé de 16,3 p.c. le niveau de 1929, alors que le volume des ventes sur les marchés internationaux était encore de 5,3 p.c. au-dessous de celui de la même année.

Cette évolution est une preuve que, faute d'une adaptation suffisante des prix des produits industriels à ceux des matières premières, les pays producteurs de ces dernières ont dû sensiblement restreindre leurs achats de produits industriels. C'est là une évolution que l'on avait déjà constatée au cours des années antérieures.

Si l'on considère que d'importants besoins d'importation ont été accumulés au cours des dernières années et que, par ailleurs, les dits pays ont dû ajourner un grand nombre de projets économiques pour cette seule raison que les pays industriels ne montraient pas assez d'esprit de coopération économique internationale, il sera permis de juger les perspectives du commerce international avec plus d'optimisme dès l'instant où le déséquilibre entre prix des matières premières et prix des produits fabriqués disparaîtra, cette évolution devant naturellement inciter les nations industrielles à plus de coopération.

De tels problèmes n'apparaissent, à l'heure actuelle, qu'à l'arrière-plan des préoccupations. Certes! Cependant, ne sont-ils pas un peu à la base des événements qui troublent présentement l'atmosphère européenne?

THE LAND BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

fondée par Décret Khédivial du 10 Janvier 1905

Siège Social à Alexandrie

Capital : L.E. 1.000.000 — Réserves et Provisions : L.E. 806.000
Prêts sur Hypothèques à long ou à court terme. — Acquisition des créances hypothécaires. — Acceptation de capitaux en dépôt avec ou sans intérêts.

Problèmes Bancaires

L'ÉVOLUTION DE LA POLITIQUE BANCAIRE

En vingt-cinq ans, les banques commerciales ont vu se restreindre progressivement leur champ d'activité, qui est essentiellement le financement à court terme des diverses phases de la production industrielle et des stocks de marchandises.

Conséquence: elle est facile à déceler: les comptes-courants débiteurs et le portefeuille-effets des banques ont progressivement diminué. Et cette évolution a entraîné un accroissement correspondant du portefeuille-titres d'Etat.

Comment expliquer le resserrement des crédits industriels et commerciaux? Les raisons de cette tendance sont des plus diverses. Nous citerons: la transformation des systèmes économiques; les modifications dans les méthodes de financement — l'apparition de l'auto-financement a eu, à cet égard, une très grande influence; la réduction des stocks de réserve au strict minimum; l'accélération du transport des marchandises. Il y a sans doute d'autres raisons encore. Par contre, on constate que les principes de liquidité des banques ne se sont pas adaptés, en général, aux nouvelles formes de crédit.

En fait, si l'on examine les réformes bancaires qui sont intervenues, particulièrement depuis la crise de 1931, on constate qu'elles s'inspirent généralement de l'idée d'un retour pur et simple aux anciens régimes économiques et de crédit. Or, comme vient de le faire observer une grande banque allemande dans une récente circulaire consacrée à ce problème le crédit de l'Etat n'a cessé de renforcer d'année en année sa prépondérance au sein de presque tous les systèmes de banque et il en est résulté certains changements plus ou moins définitifs dans l'exercice des fonctions qui incombait autrefois aux banques commerciales.

L'évolution dont nous venons de souligner les grandes lignes a été particulièrement visible aux Etats-Unis et en Angleterre. On sait qu'elle a donné lieu à des controverses particulièrement âpres sur les problèmes de crédit et de liquidité des banques

Aux Etats-Unis, il y a quelques années, on reprochait aux banques un manque de largesse dans l'octroi du crédit. Pour remédier à ce prétendu défaut on établit des organismes pu-

blics tels que la «Reconstruction Finance Corporation». En même temps, on autorisait les banques membres du Système de Réserve Fédérale (système d'émission aux Etats-Unis) à accorder des crédits directs dans leurs régions respectives.

On n'a pas tardé de s'apercevoir que les facilités ainsi offertes n'étaient mises à contribution que sur une bien petite échelle. Tout récemment, la Banque Fédérale de Réserve de New-York a admis que même à un taux de 6 p.c. au-dessus du taux normal, pour des crédits commerciaux, les crédits accordés en vertu de la dite autorisation n'ont pas été suffisamment rémunérateurs pour couvrir les frais et pertes. De cela, on peut conclure que si les banques américaines ont cru devoir, à certains moments, refuser certaines demandes de crédit, ces refus ne sont pas dus à un manque d'esprit bancaire des établissements, mais à des considérations parfaitement légitimes sur le risque et la solvabilité.

Il n'y a pas longtemps, les autorités bancaires des Etats-Unis ont pris une nouvelle décision qui a d'ailleurs fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse. Il s'agit d'une «réforme», dont la portée dépasse largement celle de la plupart des mesures prises jusque là dans ce domaine. Elle autorise, en effet, les banques à accorder des crédits d'une durée maximum de dix ans, contre nantissement d'obligations non cotées officiellement. Par ailleurs, les établissements bancaires auront le droit de porter au bilan leurs titres de premier rang pour un montant correspondant au prix d'achat, quel que soit le cours du jour des valeurs en question. Enfin, il est encore stipulé que des obligations spéculatives d'entreprises non placées sous séquestre pourront y être inscrites à un taux dépassant jusqu'à 50 p.c. le prix réalisable en Bourse. On a également noté que l'évaluation dans les bilans des crédits gelés et de créances douteuses a été rendue moins stricte.

Au premier abord, de telles dispositions pourraient paraître assez inoffensives. Elles n'en constituent pas moins l'abandon des principes fondamentaux d'un régime bancaire conservateur, le principe de la «liquidité» étant bel et bien remplacé par la conception — assez élastique — de l'utilité économique — d'un crédit accordé ou d'un placement en titres.

En Angleterre, les conceptions bancaires conservatrices ont également évolué, mais leur évolution diffère de la tendance que l'on a constatée aux Etats-Unis. Là aussi, on avait maintes fois reproché aux banques d'observer une retenue exagérée dans leur politique de crédit et de manquer d'initiative lorsqu'il s'agissait de trouver de nouvelles méthodes de financement. Mais on conçoit qu'il eût été contraire à l'esprit anglais d'imposer certaines obligations aux banques ou de recourir à des mesures législatives pour les inciter à une expansion de crédit. L'habitude britannique est de procéder d'une manière plus délicate et plus élastique et d'intéresser les organismes de crédit aux tâches nouvelles, sans déclencher à ce propos une grande discussion sur la place publique et sans parler de l'importance fondamentale d'une politique nouvelle.

C'est ainsi que, sous la direction de la Banque d'Angleterre, les banques britanniques ont pris une large part au financement d'importants travaux industriels spéciaux. Le peu de publicité donné à l'activité de ces institutions ne signifie point qu'elles ne jouent qu'un rôle peu important. Au contraire, le fait est que d'accord avec l'Institut d'Emission, les banques anglaises étendent de plus en plus leur champ d'activité sur des opérations de crédit que ne répondent plus aux principes consacrés de liquidité des banques de dépôts anglaises.

Si l'on envisageait la structure de bien d'autres pays, on trouverait des indices de tendances analogues.

CANAL DE SUEZ

Pour les deux premières décades de septembre, les recettes s'élevèrent à Lst. 566.800 c. 536.800 pour la même période de 1937. Les recettes totales depuis le 1er janvier se montent à Lst. 7.254.100 contre 5.168.700 pour la même période de 1937.

Recettes du 20 septembre: Lst. 33.100 contre Lst. 34.000 pour le 20 septembre 1937.

Chronique des Assurances

LE COURS DE LA LIVRE ET LES TAUX D'ASSURANCES

On a observé, une baisse de la livre contre dollar de 4,8150 à doll. 4,7312. Il ne faudrait pas cette fois interpréter cette faiblesse comme une indication d'ordre pessimiste concernant l'évolution de la crise politique.

Sans doute, le fléchissement initial de la livre à New-York a-t-il été dû aux craintes de conflit en Europe et jusqu'à un certain point la tenue du sterling contre dollar a constitué un baromètre du climat européen.

Mais aujourd'hui d'autres facteurs entrent en ligne de compte.

En premier lieu, on doit observer que la Grande-Bretagne doit procéder à des achats importants de matières premières aux Etats-Unis. La prudence est la mère de la sécurité et l'on doit admettre que les problèmes d'approvisionnement et de ravitaillement avaient été exagérément négligés par les Anglais. Dans ces conditions, Londres est obligé de faire face à des paiements fort importants à New-York et la balance des paiements s'en ressent.

Ensuite, les statistiques américaines révèlent une reprise des affaires généralement, en même temps que l'échec subi par le président Roosevelt dans les récentes élections partielles fait prévoir que les élections générales de novembre seront contre le New Deal et les réformes de structure. Or, le monde des affaires aux Etats-Unis n'attend que cet échec pour manifester sa confiance. Il en résulte que des capitaux, actuellement en dépôt à Londres, choisissent de s'investir à Wall Street.

Enfin, on informe que les compagnies anglaises et américaines d'assurance maritime ont décidé de ne plus inclure les risques de guerre dans les contrats, mais de faire des contrats séparés pour de tels risques. Cette décision est tout à fait logique si l'on songe que, jusqu'à ce jour, ces compagnies acceptaient des contrats comprenant le risque de guerre à des taux fixes couvrant des périodes de douze mois. On comprend que les armateurs et transporteurs se soient précipités ces temps-ci pour s'assurer des contrats à très longue échéance afin de consolider leurs taux quoiqu'il arrive. Des compagnies comme la Lloyd anglaise ne pourraient accueillir une telle quantité de contrats venant de tous les pays du monde sans subir un déséquilibre total des probabilités de risques, puis-

qu'en matière d'assurance le volume des engagements constitue un des facteurs dans le calcul des probabilités. Et n'oublions pas que la Lloyd de Londres n'est pas une compagnie d'assurance proprement dite, mais plutôt un omnium d'assureurs qui est constitué par les grandes banques de Londres et par les gros détenteurs de capitaux. L'administration de la Lloyd reçoit les demandes d'assurance et les propose à ses bailleurs de fonds. Ceux-ci peuvent alors agréer ou se récuser selon les circonstances.

Bien entendu, la séparation du risque de guerre des contrats va rendre les taux de cette catégorie plus souples, plus mobiles. Ainsi, pour les envois d'or, toute tension politique plus accentuée peut produire une hausse des taux.

Dès lors, le coût des transferts d'or de Londres vers New-York va augmenter, puisque le taux d'assurance est un élément important dans le coût d'envoi.

Sur le marché du change, ceci a une répercussion directe. On sait que les envois d'or constituent le principal soutien pour le cours de la livre

contre dollar. Lorsque le contrôle anglais envoie de l'or à New-York, il reçoit des dollars en paiement. Avec ces dollars il peut acheter des livres sur le marché et en soutenir ainsi le cours. De plus, les arbitragistes privés font la même opération. Mais quand les frais d'envoi montent, les arbitragistes ne peuvent opérer que s'ils paient la livre moins cher ou s'ils vendent le dollar plus cher, l'écart plus large entre les deux monnaies servant à payer les frais d'envois plus élevés.

Et c'est pourquoi désormais les frais d'envoi, donc les frais d'assurance, vont, en partie, dominer la parité de la livre contre dollar.

Sans doute, le fait que les taux d'assurance de guerre augmentent sera toujours un signe de conditions politiques tendues. Mais la faiblesse de la livre ne sera pas toujours une indication de transferts de capitaux apeurés. Et l'on peut ajouter que les compagnies d'assurance ont le devoir vis-à-vis d'elles-mêmes de régler leurs taux.

Sans Fil.

NATIONAL BANK OF EGYPT

Constituée aux termes du DÉCRET KHÉDIVIAL du 25 Juin 1898 avec le droit exclusif d'émettre des billets remboursables au porteur et à vue.

SIÈGE SOCIAL: — LE CAIRE

CAPITAL Lstg. 3.000.000

RESERVES Lstg. 3.000.000

SUCCURSALES EN ÉGYPTE ET AU SOUDAN

LE CAIRE (7 BUREAUX), ALEXANDRIE, Abou-Tig (Sous-Agence d'Assiut), Assiut, Assuan, Benha, Beni-Suef, Chebin-el-Kom, Damanhour, Dessouk (Sous-Agence de Damanhour), Deyrout (Sous-Agence d'Assiut), Edfu (Sous-Agence de Luxor), Esneh (Sous-Agence de Luxor), Fashn (Sous-Agence de Beni-Suef), Fayoum, Heliopolis (Le Caire), Ismailia (Sous-Agence de Port-Saïd), Kafr-el-Zayat (Sous-Agence de Tantah), Keneh, Luxor, Maghaga (Sous-Agence de Beni-Suef), Mansourah, Manfalout (Sous-Agence d'Assiut), Mehalla-Kebir, Mellawi (Sous-Agence de Minieh), Minet-el-Gamh (Sous-Agence de Zagazig), Minieh, Port-Saïd, Samalout (Sous-Agence de Minieh), Sohag, Suez, Tantah, Zagazig.

KHARTOUM, El-Obeid, Omdurman, Port-Sudan, Tokar, (Sous-Agence de Port-Sudan), Wad-Medani.

AGENCE DE LONDRES — 6 & 7, King William Street, E. C. 4.

Statistiques

CANAL DE SUEZ

Revue du Trafic

La réduction constatée sur l'ensemble du trafic marchandises du premier semestre (14.390.000 tonnes-poids, en diminution de 2.030.000 tonnes ou 12,4% par rapport au résultat de la même période de 1937) est due surtout — dit le « Bulletin décadaire » de la Cie — au ralentissement du trafic de sortie du qui perd à lui seul 1.258.000 tonnes ou 23,7%, en s'établissant à 4.042.000 tonnes contre 5.300.000.

Le Bulletin fait également ressortir que le trafic du premier semestre de 1937 avait été particulièrement élevé.

Dans le mouvement Nord-Sud, la plus forte diminution en valeur absolue affecte le trafic des métaux ouvrés qui n'est pas loin de perdre la moitié de l'importance, d'ailleurs exceptionnelle, qu'il avait présentée l'an dernier à pareille époque (633.000 t. contre 1.244.000). En diminution de 96.000 tonnes, ou de 18,1%, sur le chiffre correspondant de 1937, les engrais n'en donnent pas moins un total de 433.000 tonnes contre 529.000 qui s'inscrit parmi les meilleurs résultats enregistrés pour un premier semestre. Le trafic de la pâte de bois et du papier est également parmi les plus touchés, en abandonnant 165.000 tonnes. Le sel est seul à présenter une augmentation appréciable : 84.000 tonnes. Il le doit surtout aux expéditions de Port-Saïd qui ont plus que triplé en passant de 28.000 tonnes à 89.000 t. Les pétroles présentent un chiffre réduit de moitié, la perte de 105.000 tonnes qu'ils accusent ainsi étant imputable, à concurrence de 68.000 tonnes, à la faiblesse des expéditions russes, tombées de 106.000 à 38.000 tonnes.

Toutes marchandises comprises, les exportations russes via Suez se totalisent par 102.000 t. contre 165.000 tonnes.

Le mouvement de retour, en groupant 10 millions 348.000 tonnes, est en diminution de 772.000 tonnes, ou de 6,9%, sur le résultat correspondant de 1937.

Parmi les principales fluctuations enregistrées sur les produits composant ce mouvement, on note une diminution de 407.000 tonnes du trafic des huiles minérales (2.415.000 ton-

nes c. 2.822.000). Le Bulletin décadaire fait remarquer que malgré la régression ainsi constatée, les huiles minérales se tiennent encore à un niveau qui fut rarement atteint au cours d'un semestre. Dans la réparation de ces produits par régions d'origine, on observe notamment que les envois de l'Iran subissent une diminution de 334.000 tonnes, qui est due pour les trois quarts à la faiblesse des expéditions d'essence. Les chargements venus de Bahrein, et composés principalement de pétrole brut, ne figurent plus que pour 36.000 tonnes, perdant ainsi 161.000 tonnes.

En revanche, il faut remonter jusqu'en 1929 pour trouver un trafic des oléagineux aussi actif dans le premier semestre d'une année (2.048.000 t. contre 1.922.000); le coprah est le principal élément d'augmentation, en livrant 110.000 tonnes de plus.

Le groupe des minerais et métaux est en régression de 123.000 tonnes à 961.000 tonnes contre 1.084.000 tonnes. Le manganèse subit à lui seul une réduction de 169.000 tonnes, ou de près d'un tiers; mais quelques minerais s'inscrivent en augmentation et notamment la bauxite qui fait plus que doubler son chiffre en passant de 47.000 à 103.000 tonnes.

Le groupe des textiles est de tous le plus atteint, perdant 323.000 tonnes à 639.000 tonnes, soit le tiers de

l'importance qu'il présentait dans la même période de 1937.

Parmi les marchandises ne faisant partie d'aucun groupe, le sucre se signale par une reprise remarquable de son trafic, grossi de 96.000 t. Une augmentation de même importance, 91.000 tonnes, est procurée par les tourteaux, pendant que le caoutchouc, malgré l'application du plan de restriction, marque encore un gain de 71.000 tonnes, réalisé d'ailleurs en presque totalité durant le premier trimestre.

La répartition des marchandises passées dans les deux sens entre les principales régions situées au delà du Canal montre que la diminution la plus importante affecte les échanges avec les régions d'Extrême-Orient dont la part dans le trafic-marchandises total s'en trouve abaissée de 19,6 à 16,2%. Le ralentissement des expéditions d'huiles minérales en provenance d'Abadan et de Bahrein affecte le trafic des régions qui avoisinent le Golfe Persique; la contribution de ces régions au mouvement total des marchandises n'est plus que de 17,8%, après avoir été de 19,5% dans le premier semestre 1937.

Au contraire, l'Indochine française et le Siam, grâce à des envois abondants de céréales, comptent pour près de 6% dans le trafic-marchandises total, améliorant de façon sensible une proportion qui était de 4,2% dans le premier semestre de 1937.

BANCO ITALO EGIZIANO

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Correspondants

du Trésor Royal Italien

Toutes les Opérations de Banque

ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES

Les Réserves Mondiales de Pétrole. - La Hausse du Prix du Cuivre - L'Assurance des Risques de Guerre.

Les réserves mondiales de pétrole

La décision toute récente du gouvernement danois d'accorder une concession pétrolière de 50 ans à une nouvelle compagnie de prospection danoise et américaine — première concession du genre octroyée au Danemark — rappelle que l'industrie pétrolière internationale a fait preuve d'une grande activité, au cours des dernières années, pour découvrir de nouveaux gisements pétrolières.

D'une enquête établie par le «Statist», de Londres, à ce propos, nous détachons les indications ci-dessus.

En Allemagne, en Hongrie, en Yougoslavie, en Bulgarie, des recherches de pétrole se sont poursuivies activement dans l'espoir de rendre ces divers pays indépendants de l'étranger. Toutefois, dans aucun grand pays consommateur de pétrole, on n'a constaté jusqu'à présent de réduction sensible des importations à la suite de la découverte de gisements locaux.

Les recherches effectuées par les grands groupes pétroliers internationaux se sont concentrées surtout sur la côte nord de l'Amérique du Sud,

sur les régions en bordure du Golfe Persique et du désert de l'Arabie, et sur l'archipel qui se trouve entre l'Asie méridionale et l'Australie (Nouvelle-Guinée).

En ce qui concerne tout particulièrement le Venezuela, il y a lieu de s'attendre à une augmentation importante de la production au cours des prochaines années.

Dans le Proche-Orient, des travaux de prospection se poursuivent en Syrie, en Palestine et à Chypre.

La production de l'île Bahrein continue à prendre de l'extension, la raffinerie qui vient d'y être installée va permettre de produire 10 millions de barils en 1938 contre 7 millions en 1937.

En Egypte, en Arabie, on poursuit activement les prospections.

Il faut noter que la production de pétrole a triplé depuis 1929 dans le Proche-Orient, alors que la production mondiale n'a augmenté que des 2/5 dans l'intervalle.

A Java, à Sumatra, à Bornéo et dans les Philippines, on s'efforce également de découvrir de nouveaux gisements pétrolières.

En Nouvelle-Guinée, les résultats obtenus jusqu'à présent par les forages ont été très satisfaisants. C'est ce qui explique pourquoi une compagnie comme la Standard Oil of California, qui a déjà remporté un grand succès avec ses concessions de l'île Bahrein et effectué des travaux de prospection en Arabie et à Sumatra, possède 1/5 du capital de la compagnie qui exploite en Nouvelle-Guinée, 2/5 étant détenus par la Royal Dutch et 2/5 par la Standard Vacuum.

Quels que soient les résultats des efforts individuels en vue d'accroître les réserves actuelles, il est certain que les nouvelles découvertes effectuées ces dernières années vont permettre à l'industrie pétrolière de satisfaire tous les besoins de la consommation pendant longtemps encore.

La hausse du prix du cuivre

En mars 1937, le prix du cuivre, comptant, à Londres s'établissait à 78 livres la tonne. Dans la suite, et jusqu'à juin dernier, les cours n'ont cessé de baisser pour atteindre finalement 32 livres en juin. Ce fut le prix minimum. Le 23 juin dernier, le cuivre cotait 36.5.8 Lst. Depuis lors, il n'a cessé de s'élever, pas considérablement, mais progressivement. Le

BANQUE MISR

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Siège Social : Au Caire, Rue Emad-El-Dine

Succursales : A Alexandrie, Rue de Stamboul

AGENCES et BRANCHES

Mousky (Caire) et Rod el Farag (Caire), Mansourah, Tantah, Méhalla Kébir, Benha, Mit Ghamr, Chébine El Kom, Zagazig, Fayoum, Béni-Souef, Maghagha, Béni Mazar, Minia, Béba, El Fachn, Dairout, Mallawi, Assiout.

LA BANQUE MISR FAIT TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

5 septembre, il était de 40.58; le 9 septembre, de 41 livres; le 13, de 41.38; le 15, de 42.11.3; le 16 de 42.13.9 livres.

Aux Etats-Unis, mouvement de raffermissement analogue. Tombé à 9 cents au plus bas, le prix intérieur américain, malgré la protection douanière, s'est relevé à 10 1/4 cents.

Cette amélioration du prix du cuivre a été provoquée par la conjonction de plusieurs éléments: l'accentuation de la restriction de la production par le cartel, hors des Etats-Unis; la fermeture de plusieurs mines par les principales entreprises américaines; la reprise des affaires en Amérique et la reconstitution des stocks des consommateurs qu'elle a provoquée; l'accroissement de la demande européenne — provenant surtout de l'Allemagne et de l'U.R.S.S.

Mais la hausse a été plus importante au cours des dernières semaines. Aux Etats-Unis, les milieux intéressés estiment que les craintes de conflit ne sont pas l'unique raison de cette accentuation de la hausse. Il y a lieu de tenir compte, disent-ils, de la légère amélioration survenue tout récemment — la semaine dernière notamment — dans les ventes de métal rouge et des perspectives d'une augmentation de l'activité de l'industrie de l'automobile.

Le fait est que les statistiques mondiales du cuivre pour août dernier, accusent une nouvelle et importante amélioration de la position statistique du cuivre. La consommation de raffiné a été de 178.000 tonnes — contre 168.000 tonnes en juillet — et la production a été de 149.000 tonnes — contre 139.000 en juillet. Les stocks sont revenus à 495.000 tonnes à fin août dernier, ce qui constitue une diminution de 29.000 tonnes sur le chiffre à fin juillet.

Ce matin, un article du «Financial Times» précise que les perspectives du marché, en Angleterre comme aux Etats-Unis, sont encourageantes et que le cours de 45 livres semble probable dans un avenir rapproché. On sait que ce cours de 45 livres est officieusement considéré comme l'objectif raisonnable à atteindre, parce qu'il est suffisant pour les mines les moins bien situées et pas assez élevé pour favoriser la concurrence de l'aluminium.

L'assurance des risques de guerre

Nous avons signalé qu'au cours d'une réunion tenue il y a deux semaines, les «underwriters» du «Lloyd» ont décidé de résilier toutes les polices couvrant les risques de guerre sous préavis de quarante-huit heu-

res, ces risques devant faire l'objet de polices spéciales séparées. En même temps, le Comité des assureurs maritimes a décidé de laisser la fixation de taux d'assurances contre risques de guerre à la discrétion des assureurs éventuels.

C'est à partir de lundi dernier, que la décision d'assurer en primes libres les risques de guerre est entrée en application. Mais dès vendredi dernier, des contrats ont été passés sous le nouveau régime. On comprend que l'émotion soit vive dans les milieux de Londres et d'Anvers tout particulièrement.

La question intéresse aussi bien les milieux commerciaux que les milieux financiers; ces derniers, dans la City, ne manquent pas d'envisager la chose sous l'angle particulier de l'assurance des envois d'or.

En effet, toute entrave apportée aux expéditions de métal précieux risque de dérégler tout le mécanisme monétaire international, en rendant très malaisées, sinon impossibles, les opérations des fonds d'égalisation anglais et américain, ce qui ne manquerait pas de compromettre la stabilité approximative, mais somme toute satisfaisante, que les organismes de contrôle ont réussi à donner à la livre et au dollar.

Il est évident qu'étant donné l'allure actuelle des mouvements de capitaux — dont nous avons rappelé toute l'ampleur dernièrement — une suspension, même de courte durée, des envois de métal jaune vers New York, pourrait provoquer un décalage important de la devise américaine.

On s'emploie donc à rechercher une solution au problème soulevé par la décision du «Lloyd». Naturellement, cette solution dépend de l'évolution des événements internationaux. Elle sera plus facile ou plus compliquée selon la situation politique européenne. D'ores et déjà, on a envisagé de transporter l'or sur des navires de guerre. Par ailleurs, les banques anglaises arbitragistes cherchent le moyen de résoudre le problème.

Il serait sans doute plus simple de consigner provisoirement à Londres l'or destiné aux Banques de Réserve Fédérales ou au Fonds d'Egalisation de change américain. Cependant, selon certaines indications, il ne semble pas que les Etats-Unis soient d'accord avec cette idée.

Jusqu'à présent, le Fonds anglais paraît bien garder le contrôle du marché de la livre, quoique la pression sur la devise anglaise soit assez importante. Il apparaît cependant indispensable qu'une solution intervienne à bref délai.

BANQUE DE COMMERCE

N. Tépéghiosi & Co.

Société en Commandite par Actions-Fondée en 1920

CAPITAL AUTORISE	L.E. 200.000
CAPITAL VERSE	L.E. 160.000

Siège Social: Le Caire, 147, Rue Emad el Dine

Téléphones: Direction: Nos. 54700 et 55410
Portefeuille, Change No. 41671

Succursale: à Alexandrie, 17, Rue Stamboul

Téléphones: Direction: No. 20932.

Changes, Marchandises, Recouvrements: No. 22370.

Portefeuille, Renseignements, Caisse: No. 28197. Titres, Positions: No. 24637.

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE:

Escomptes, Avances sur Valeurs publiques, sur Marchandises et sur Effets; Dépôts à Vue et à Echéance fixe; émission de chèques et Lettres de Crédit sur les principales villes de l'Egypte et de l'Etranger, etc.; etc.

Elle possède une branche spéciale pour les opérations de Bourse, Service spécial de Caisse d'Épargne et de coffrets à la disposition du public aux meilleures conditions.

N.B. — Les guichets de la Banque sont ouverts les après-midi même en été.

Chronique de la Bourse des Valeurs

Le 30 sept. 1938.

Pour la première fois, après bien de semaines nous pouvons remplacer définitivement, croyons-nous, le mot « aggravation » par « amélioration ». Nous pouvons même dire sensible amélioration. Les 48 dernières heures que nous avons traversées resteront gravées à toujours dans la mémoire de l'homme. Jamais on n'assistait à des événements aussi émotionnants que ceux qui se déroulaient depuis l'ultimatum allemand à la Tchécoslovaquie jusqu'à l'accord réalisé à Munich.

Enfin, la paix est sauve. Ce qui est passé est passé et n'appartient plus qu'à l'histoire. Il faut souhaiter maintenant que les autres problèmes en suspens, guerre espagnole, conflit sino-japonais, soient solutionnés rapidement, afin que le monde retrouve une tranquillité réelle. Il en a un grand besoin. Il reste tant à faire dans le domaine économique, que seule la paix universelle permettra de le réaliser.

Les derniers événements ont eu une influence des plus heureuses sur toutes les bourses du monde. La hausse fut générale et se réalisa dans des proportions importantes.

A Londres, les fonds d'Etat britannique reprenaient rapidement toutes leurs pertes des derniers jours et dépassaient même les cours d'avant la grande crise. Les autres titres, particulièrement les valeurs égyptiennes, bénéficièrent largement de cette reprise. Le marché des changes à Londres enregistrait une recrudescence d'activité, mais dans le sens contraire de ces derniers jours. Le sterling qui avait fléchi jusqu'à 4.70 remontait rapidement à 4.83.

A Paris, les gains se chiffraient par centaines et milliers de francs. L'action Suez, indice par excellence de la tendance générale du marché, enregistrait une hausse de plus de deux mille francs. Les valeurs égyptiennes étaient particulièrement à l'honneur.

Le marché belge faisait preuve d'une activité identique. Quant aux bourses américaines, elles se hâtaient de remonter la pente. Les cours du coton s'élevaient par dizaines de points, alors que les valeurs gagnaient par 3 et 4 dollars.

Les marchés égyptiens n'en faisaient pas moins. Malgré le maintien des restrictions, jeudi, les cours avaient enregistré une hausse substantielle, hausse qui s'accrut considérablement aujourd'hui, lorsque la Commission de la Bourse rapporta toutes les mesures prises depuis le 14 septembre 1938. Il n'y eut pas une seule valeur qui ne réalisât une avance importante. La cote entière bénéficia de cette heureuse réaction.

YOM KIPPOUR

A l'occasion du Yom Kippour, nous adressons à tous nos abonnés et lecteurs Israélites nos meilleurs souhaits pour un jeûne facile.

FONDS D'ETAT

L'Unifiée clôture à Lst. 99 3/4 contre 99, soit un gain de près de 10 livres sur le plus bas cours enregistré cette semaine. La Privilégiée termine à Lst. 93 3/4 contre Lst. 94. Les Bons du Trésor s'établissent à L.E. 100 contre 102 1/8.

BANCAIRES

L'action National Bank a pu retrouver son cours d'avant la crise tchécoslovaque, clôturant à Lst. 35 1/4 c. Lst. 32 7/8 la semaine dernière. L'action Crédit Foncier termine à frs. 638 contre frs. 628. Les obligations à lots enregistrent des gains fort substantiels. L'émission 1903 termine à frs. 315 contre 309 1/2 et l'émission 1911 à frs. 299 contre frs. 289.

La Banque d'Athènes demeure inchangée à frs. 8 3/4. L'action Land Bank gagne une fraction à Lst. 3 3/4 contre 3 43/64 alors que la fondateur clôture à Lst. 33 3/4 contre 32 3/4.

EAUX, TRANSPORTS ET CANAUX

La jouissance Eaux du Caire a regagné une bonne partie de ses pertes, mais elle clôture toujours au-dessous du cours de vendredi passé, soit à frs. 353 contre frs. 358.

Les obligations Suez remontent rapidement. Les 3% clôturent à frs. 575 contre 566 et les 5% à frs. 592 contre frs. 589.

La dividende Trams d'Alexandrie est recherchée à frs. 232 sans contre partie.

La part sociale Trams du Caire avance à frs. 72 1/2 contre frs. 70 3/4.

FONCIERES ET IMMOBILIERES

L'action Cheikh Fadl clôture à L.E. 3 13/16 en gain d'une fraction. L'action Charbieh demeure inchangée à L.E. 1. L'action Kom-Ombo clôture à Lst. 6 21/64 contre 6 7/32. La fondateur est sans changement à Lst. 32 3/4.

L'ordinaire Béhéra est à L.E. 10 contre 9 11/16. L'Union Foncière est inchangée à Lst. 2 13/16.

L'action Cairo-Héliopolis avance à frs. 272 contre 267. La fondateur clôture à L.E. 10 1/8 contre L.E. 9 1/2. La Delta Land est inchangée à Lst. 0 63/64. La New-Egyptian avance à sh. 15/— contre sh. 14/1 1/2.

INDUSTRIELLES

La Salt and Soda avance à sh. 39/— contre sh. 38/3. La Port-Said Salt est recherchée à sh. 42/— contre 41/9. L'Oilfields termine à Lst. 2 31/64 contre 2 13/32.

L'ordinaire Sucreries avance à frs. 122 contre 119. La fondateur clôture à L.E. 3 en perte d'une fraction. La Filature Nationale d'Egypte est à Lst. 8 5/8 contre 8 9/16. La Ginnars est inchangée à Lst. 0 41/64.

HOTELIERES

Ces valeurs n'avaient pas été touchées lors de la crise. Elles clôturent donc sans changement aux cours de la semaine passée: Upper Egypt Hotels L.E. 1 13/32; Egyptian Hotels Lst. 1 13/32.

Si les cours de ce vendredi marquent peu de différence par rapport à vendredi dernier, c'est que la baisse de mardi et mercredi était telle, qu'il a fallu une forte hausse au cours des deux dernières séances de la semaine pour regagner les pertes enregistrées par nos valeurs.

EGYPTIAN GENERAL OMNIBUS CY. (S.A.E.)

Avis de Convocation

MM. les Actionnaires de l'Egyptian General Omnibus Cy. (S.A.E.) sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire, conformément à l'Article 26 des Statuts.

La réunion aura lieu le lundi 17 octobre 1938, à 11 heures du matin, au Siège Social, au Caire, rue Establat El Torok, Boulac.

Ordre du jour

1. — Lecture du Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice clos le 30 juin 1938.
2. — Lecture du Rapport des Censeurs.
3. — Approbation du Bilan et du Compte Profits et Pertes de l'Exercice 1937/1938.
4. — Décharge à donner aux Administrateurs et aux Censeurs de leur gestion durant cet Exercice.
5. — Répartition des Bénéfices de cet Exercice.
6. — Nomination d'Administrateurs.
7. — Nomination du ou des Censeurs et fixation de leurs émoluments.

Pour prendre part à l'Assemblée il faut être porteur de cinq Actions au moins (art. 25). Les actions devront être déposées au Siège Social ou dans une des principales Banques d'Egypte, trois jours francs au moins avant la réunion de l'Assemblée.

Le Président du Conseil d'Administration :

M. Ahmed Abboud pacha.

LES FLUCTUATIONS DE LA BOURSE DES VALEURS DU CAIRE

DU 23 AU 30 SEPTEMBRE 1938

DÉSIGNATION DES VALEURS	23 sept. 1938	30 sept. 1938	DÉSIGNATION DES VALEURS	23 sept. 1938	30 sept. 1938
FONDS D'ETAT			SOCIETES FONCIERES		
Unifiée 4% Lst.	99	99 3/4	Dom. Ch. Fadl, Act. ... L.E.	3 3/4	3 13/16
Privilégiée Lst.	94	93 3/4	Gharb. Land Cy., Act. Frs.	1	1
Bons du Trésor 4 1/2% ... L.E.	102 1/8 ex.	102 1/8	Gharb. Land Cy., Fd. ... L.E.	0 5/64	0 5/64
Lots Turcs Frs.	3	3	Anglo-Egypt. Land Allot. L.E.	3 7/16	3 7/16
Trib. d'Eg. 3 1/2% Lst.	100 1/4	94 1/2 a.	Sté Fonc. d'Egypte ... Lst.	6 7/32	6 7/32
Tribut. d'Eg. 4% Lst.	470 v.	97 exc. a.	Wadi Kom-Ombo, Act. Lst.	6 7/32	6 21/64
			Wadi Kom-Ombo, Fd. ... Lst.	32 3/4	32 3/4
			Anglo-Belgian Cy. Lst.	0 57/64	0 57/64
BANQUES			SOCIETES IMMOBILIERES		
Crédit Agr. d'Egypte, Act. Ord. P.T.	470	470 a.	Union Foncière Lst.	2 13/16	2 13/16
National Bank Lst.	32 7/8	35 1/4	Eg. Enter. et Dev. L.E.	5	5
Crédit Fon. Egypt. Act. Frs.	628	605	Eg. Enter. et Dev. Fd. ... L.E.	0 5/16	0 5/16
Crédit Fon. Fd. 1/10 ... Frs.	1245	1245	Cairo-Héliopolis Frs.	267	272
Crédit Fon. Ob. lots 1903, Frs.	309 1/2	315	Cairo-Héliopolis, Fd. ... L.E.	9 1/2	10 1/8
Crédit Fon. Ob. lots 1911 Frs.	289	299	Cairo-Héliopolis, Ob. ... Frs.	522	522
Crédit Fon. Obl. 3 1/2% ... Frs.	528 1/2 exc.	528 1/4 exc.	Egypt. Delta Land Ls.	0 63/64	0 63/64
Crédit Fon. Ob. 3% Frs.	479	479	New-Egyptian Cy. Sh.	14/1 1/2	15/—
Crédit Fon. Obl. 3 1/2% Em. 1937 L.E.	95,50 v.	95,50	Sté. Im. Gare Caire L.E.	3 3/8	3 3/8
Banque d'Athènes Frs.	8 3/4	8 3/4	Koubbeh Gardens L.E.	1 17/32	1 17/32
Sté. An. Belgo-Egyptien- ne, Part Soc. Frs.	49 1/2	49 1/2	Jairo Suburban Land ... L.E.	2 3/4	2 3/4
Land Bank, Act. Ord. ... Lst.	3 43/64	3 3/4			
Land Bank, Fond. Lst.	32 3/4	33 3/4	SOCIETES INDUSTRIELLES		
Land Bank, Ob. 3 1/2% ... Frs.	444 1/2	444 1/2 ex.	Crown Brewery Frs.	127 v.	127
Land Bank, Ob. 4% Frs.	68 excn.	68 excn.	Cie. Frigorifique L.E.	5 1/2	5 1/2
Land Bank, Ob. 4 1/2% 1930 P.T.	705	705	Sté. Eg. Irrig., Act. L.E.	0 21/64	0 21/64
Land Bank 5% 1926 Lst.	102 1/2 ex.	102 1/2 exc.	Manure Cy. L.E.	1 15/32	1 15/32
Land Bank 5% 1927 ... L.E.	100 excn.	100 excn.	Salt and Soda Sh.	38/3	39/—
Banque Misr L.E.	6 5/16	6 1/8 a.	Port-Said Salt Sh.	41/9	41/9
Bq. Com. Grèce, Act. ... Frs.	18 1/2 exc.	18 1/2 exc.	Egyptian Markets Sh.	27/4 1/2	27/4 1/2
Mortgage Bank of Pa- lestine Act. Ord. L.E.	5,50 exc.	5,50 exc.	Anglo-Eg. Oilfields, Act. Lst.	2 13/32	2 31/64
Ob. 5% 1938-56 s. U.V.W. L.E.	95,50	96,50	Suc. et Raf. Eg., Ord. ... Frs.	119	122
Ob. 5% 1939-56 série X. L.E.	96,05	96,05	Suc. et Raf. Eg. Priv. Frs.	110 3/4	109
Ob. 5% 1941-56 série Y. L.E.	94,75	94,75	Suc. et Raf. Eg. Ob. Frs.	460	460
			Suc. et Raf. Eg., Fd. ... L.E.	3 1/13	3
EAUX			Elect. Light & Pow L.E.	17 3/4 exc	17 3/4 ex.
Eaux Caire, Act. Frs.	128 1/2	1200	Elect. Light Pow Jss. ... L.E.	13 3/4 exc	13 3/4 n.
Eaux Caire, Jouiss. Frs.	358	353	Industrie du Froid, Act. L.E.	5 5/16	5 5/16
Eaux Caire, Fond. Frs.	2500	2500	Filature Nationale Ord. Lst.	8 9/16	8 5/8
Eaux Caire, Obl. 4% ... Lst.	100 1/2	100 1/4 ex.	Cairo Sand Bricks Lst.	3 1/4	3 1/4
Eaux Caire, Obl. 4% ... Lst.	100 1/4	100 1/4 ex.	Imprimerie Misr L.E.	7 1/4	7 1/4
			Sté. Misr Egr. Coton ... L.E.	4 5/32	4 5/32
			Plâtrière Ballah L.E.	9 a.	8 11/16
			Alexandria Pressing Lst.	7 9/16	7 9/16
			«Al Chark» Cie. Ass. sur la Vie L.E.	6 9/32	6 9/32
TRANSPORTS			Soc. Ciments Portland Tourah P.T.	1050	1050
Anglo-Am. Nile Cy. ... Lst.	1 1/8	1 1/8	Sté Misr Fil. et Diss. Act. L.E.	5	5
Aut.-Om. Caire, Act. ... L.E.	4	4	The As. Cotton Ginners, Lst.	0 41/64	0 41/64
Aut.-Com. Caire, Fd. ... L.E.	1	1			
Menzaleh Canal, Act. ... P.T.	168 excn.	168 n.	HOTELS		
Ch. Fer Kéneh, Act. Lst.	25 21/32	25 21/32	Gd. Hôt. Eg. Nung. Lst.	16 7/16	16 7/16
United Egypt. Nile L.E.	1 15/32	1 15/32	Gd. Hôt. Ob. Série A. ... Lst.	104 excn.	104 excn.
Ob. Suez 3% 2e. série ... Frs.	573	575	Up. Eg. Hot., Nouv. ... L.E.	1 13/32	1 13/32 a.
Ob. Suez 3%, 3e. série ... Frs.	553	550 ac.	Up. Eg. Hot., Ob. 5% ... L.E.	86	86 a.
Suez 5% Frs.	589	575	Egyptian Hot., Ord. Lst.	1 13/32 a	1 13/32
Trams Alex., Div. Frs.	223 1/2	223 1/2	Egyptian Hot., Priv. ... Lst.	9 v.	8 7/8
Trams Alex., Act. Jouis. Frs.	25 1/2	25 1/2			
Trams Alex., Ob. 4% ... Frs.	480 excn.	480 excn.			
Trams Caire, Parts Soc. Frs.	71	71 1/2			

LES FLUCTUATIONS DE LA BOURSE DES VALEURS D'ALEXANDRIE

DU 23 AU 30 SEPTEMBRE 1938

DESIGNATION DES VALEURS	23 sept. 1938	30 sept. 1938	DESIGNATION DES VALEURS	23 sept. 1938	30 sept. 1938
Empr. Municipal 1902 ... Lst.	100	100	Delta Lt. Rys., Priv. ... Lst.	0 31/32	0 31/32 v
Empr. Municipal 1919 ... L.E.	103 3/4	103 3/4	Alexandria Ramleh Lst.	0 15/16	0 15/16
Land Bank Act. Lst.	3 23/32	3 9/16	Trams Alex., Div. Frs.	226	226
Land Bank, Fond. Lst.	38	38	Trams Alex., Jouiss. ... Frs.	25	23
Land Bank Obl. 3 1/2% ... Frs.	435	435	Trams Alex., Obl. 4% ... Frs.	480 exc.	480 exc.
Land Bank, Obl. 4% ... Frs.	68 1/2 ex.	68 1/2 ex	Press. et Dépôts Act. ... L.E.	14 7/16	14 v.
Commercial Bank Lst.	2	2	Presses Libres L.E.	8 9/16	8 9/16
Alexandria Water Lst.	14 9/16	14 1/4 a.	Net et Pressage L.E.	7 1/2	7 1/2
Béhéra, Ord. L.E.	10	10	Alex. Pressing L.E.	7 1/2 a.	7 1/4
Béhéra, Priv. Lst.	5 1/16	5 1/16	Bonded War., Ord. Lst.	6 1/4	6 1/4
Urb. et Rurales Lst.	2 19/32	2 19/32	Bonded War., Priv. Lst.	5 1/4	5 1/4
Urb. et Rurales, Fond. ... Lst.	0 1/4	0 1/4	Filature Nationale, Act. Lst.	8 9/16	8 3/8
Union Foncière Lst.	2 13/16	2 13/16	Salt and Soda Sh.	45/-	45/-
The Gabbary Land L.E.	2	2	Port-Said Salt Sh.	4 1/3	40/6
La Gérance Imm. L.E.	3 3/4	3 3/4	Ass. Cotton Ginners ... Lst.	0 5/8	0 9/16

Vous gagnerez du temps...

avec

OKAVA

Favourite

...et vous serez mieux rasé

PT. 3 1/2 les
5 lames

OKAVA

1010 mm

Favourite

COMMISSION DE LA BOURSE DE MINET-EL-BASSAL

BULLETIN HEBDOMADAIRE

No. 2764

Alexandrie, Jeudi à Midi le 29 Septembre 1938

COTON												
Arrivages	EXPORTATIONS										STOCK	
	Angleterre		Continent		Extrême-Orient, Indes, Chine et Japon		Etats-Unis		TOTAL			
	Cantars	Balles	Cantars	Balles	Cantars	Balles	Cantars	Balles	Cantars	Balles		Cantars
Cette semaine...	247.316	5.460	40.036	9.625	70.913	4.417	32.668	369	2.716	19.871	146.333	1.646.308
Même sem. 1937	371.384	10.237	75.246	8.812	65.125	2.458	18.306	1.230	9.041	22.737	167.718	936.880
» » 1936	407.354	9.122	66.886	13.424	98.717	6.360	47.096	711	5.173	29.617	217.872	1.224.619
Dep. 1 ^{er} Sep. 1938	504.511	13.313	97.759	30.873	228.125	7.381	54.557	489	3.598	52.056	384.039	—
Même époque 1937	1.071.049	21.698	159.190	37.160	274.959	5.387	39.976	1.566	11.499	65.811	85.624	—
» » 1936	1.296.793	19.798	145.249	31.942	235.345	9.851	72.902	1.041	7.566	62.632	461.062	—

Y compris stock § au 1^{er} Septembre 1938 Crs. 4.525.836 * au 1^{er} Sept. 1937 Crs. 351.455 † au 1^{er} Sept. 1936 Crs. 488.888
 Consommation locale du 1^{er} Septembre 1938 au 21 Septembre 1938, Achmouni Cantars 3.940, Zagora 4.985, Divers 1.033.
 Total Cantars 9.958 ; en outre Crs. 29 ont été réexpédiés à l'intérieur du pays. Ensemble 9.987 à déduire du stock.
 Consommation à l'intérieur du pays du 1^{er} Septembre 1938 au 21 Septembre 1938 Cantars 22.297.
 N.B. En dehors des Exportations ci-dessus il a été exporté par d'autres ports 41 cantars.

Arrivages	GRAINES DE COTON					STOCK	TOURTEAUX		HUILE de GRAINES de COTON	
	(1)	EXPORTATIONS					(2)	Arrivages (1)	Export. (2)	Export.
		Angleterre	Continent	Divers	TOTAL					
Cette semaine...	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Tonnes	Tonnes	Tonnes	
Même sem. 1937..	126.497	109.008	—	—	109.008	150.203 §	51	1.804	112	
» » 1936..	149.870	152.239	840	—	153.079	221.683 *	816	2.138	4	
Dep. 1 ^{er} Sept. 1938	181.798	47.022	—	—	47.022	319.702 †	567	3.201	—	
Même époque 1937	295.263	186.805	—	—	186.805	—	454	6.455	731	
» » 1936.	447.229	271.522	840	—	272.362	—	2.007	7.842	80	
	644.883	330.077	—	—	330.077	—	1.851	8.605	—	

Y compris Stock § au 1^{er} Septembre 1938.-Ard. 41.745 * au 1^{er} Septembre 1937.-Ard. 46.816 † au 1^{er} Sept. 1936. Ard. 4.896
 Consommation locale du 1^{er} Septembre 1938 au 21 Septembre 1938 environ Ard. 30.085 (3).

Pour les Fèves, Orges, Blés, Lentilles, Maïs et Oignons, la consommation locale n'est connue respectivement que les 31 Mars et 30 Novembre.

	FÈVES					STOCK	ORGES	
	Arrivages		EXPORTATIONS				Arrivages	Export.
	Saïdi	Béhéra	Angleterre	Continent	TOTAL			
Cette semaine	Ardebs	Ardeb	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs
Même semaine 1937.....	444	1.011	—	—	—	46.778	3.626	57
A partir du 1 ^{er} Avril 1938.....	205	917	—	—	—	34.841	171	443
Même époque 1937.....	34.158	6.888	532	736	1.268	—	140.391	22.780
	28.933	6.385	222	710	932	—	105.004	117.620
Stocks au 1 ^{er} Avril 1938	Ard.	7.000					Ard.	4.000
Stocks au 1 ^{er} Avril 1937	Ard.	455					Ard.	21.613

	BLÉS			LENTILLES		MAIS		OIGNONS	
	Arrivages			Arriv.	Export.	Arriv.	Export.	Arrivages	Export.
	Saïdi	Béhéra	Export.						
Cette semaine	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Ardebs	Crs. 108 Ok	Crs. 108 Ok.
Même semaine 1937.....	6.410	9.129	—	64	—	1.141	—	69	—
A partir du 1 ^{er} Avril 1938.....	6.418	10.561	—	441	52	266	—	50	533
Même époque 1937.....	403.464	300.265	253	9.054	51	45.800	1.385	1.007.135	800.853
	526.672	240.311	53.445	8.635	97	107.015	67.880	1.012.747	934.725

Stocks au 1^{er} Avril 1938 Ard. 6.500 Ard. 3.500 au 1^{er} Déc. 1937 Ard. — au 1^{er} Mars 1938 Crs. —
 Stocks au 1^{er} Avril 1937 Ard. 7.075 Ard. 243 au 1^{er} Déc. 1936 Ard. — au 1^{er} Mars 1937 Crs. —
 N.B. L'année pour les Blés et les Lentilles commence le 1^{er} Avril, pour les Maïs le 1^{er} Déc. pour les Oignons le 1^{er} Ma

REVUE DE MARCHÉ DE GROS

Le 30 septembre 1938.

On a enregistré une hausse générale sur tous les marchés des matières premières, hausse dont ont largement profité les blés et le sucre.

Notre place demeure calme, avec des prix fermes.

FARINES ET BLES

La cote à Chicago clôture à 66 3/4 cents contre 63 3/4.

Le gouvernement des Etats-Unis envisage déjà la revision de son programme de subsides sur les exportations, dont les résultats furent décevant. En effet, il n'a pu exporter qu'un peu moins de la moitié du blé acheté.

L'estimation officielle de l'acréage en Australie donne 14.101.000 acres contre 13.709.000 de l'année dernière. On s'attend à une production de 179 millions de bushels contre 188 millions en 1937.

A la Bourse de Liverpool le ton a été soutenu durant toute la semaine et le marché termine en avance de 5 1/2 points à sh. 5/6 1/2.

La meilleure demande de la part des meuniers a contrebalancé la pression de ventes par la Russie.

Les prix locaux de la farine étrangère demeurent inchangés.

La farine australienne non dédouanée cote Lst. 8.15/-. La marchandise dédouanée vaut Lst. 7.10/-, plus des droits de douane de P.T. 1.200.

La farine américaine non dédouanée cote Lst. 14./- pour le Gold Medal et Lst. 14.5/- pour le Northern King. Les prix de la marchandise dédouanée demeurent inchangés à P.T. 174 et 175 respectivement pour les deux qualités.

Le stock de farines dans les Bonded d'Alexandrie est de 10.690 sacs contre 12.324 sacs de la semaine dernière. Celui de Port-Said est de 51.323 sacs contre 51.814 sacs.

Sur notre place, les arrivages de cette semaine se sont élevés à un total de 11.932 ardebs, soit un peu moins que la moitié de la quantité nécessaire aux besoins de la consommation. Cela suffit pour expliquer la nouvelle hausse des prix du blé, hausse qui est loin d'avoir dit son dernier mot, tout le monde le comprend. De sorte que, au quatrième mois à peine de la saison, on se trouve déjà en présence d'une crise

du blé, car la situation présente revêt tous les caractères d'une pénurie.

Le ministère de l'Agriculture ne nous a rien dit encore au sujet de la récolte de cette année, si elle est grande, moyenne ou petite et il y a des mesures à prendre dans chacun de ces trois cas.

Si cette hausse ininterrompue des prix signifie que nous avons une petite récolte, il est nécessaire et le gouvernement l'a promis, de baisser la taxe d'entrée et de laisser importer du blé australien, mais il faut du temps pour le faire venir. Au cas où la récolte serait suffisante, «pénurie» à cette période de l'année, ne peut signifier autre chose qu'accaparement et ici encore l'intervention du gouvernement est indispensable.

Les derniers prix pratiqués au marché des céréales pour le blé moyen de 22 1/2 kirats sont P.T. 165 pour le hindi saidi par ardeb de 150 kilogs, P.T. 155 pour le baladi saidi, P.T. 160 pour le hindi béhéri et P.T. 150 pour le baladi béhéri blanc.

SUCRES

La cote à New-York demeure très ferme, clôturant à 202 cents contre 198.

A Londres, la cote termine à sh. 5/8 contre 5/6 1/4.

La récolte européenne de betteraves, à l'exclusion de la Russie, est estimée à 7.057.000 tonnes contre 7.257.000 de l'année 1937/1938. L'ab-

sence d'informations sûres rendent difficile l'évaluation de la récolte russe, mais on croit qu'elle sera de l'importance de 2.500.000 tonnes, comme la saison précédente.

Les détenteurs de marchandise disponible s'efforcent dans ces moments de grande incertitude, de ménager leurs stocks, ce qui donne au marché un aspect de fermeté non seulement pour ce qui concerne le sucre mais aussi tous les autres produits importés. Ceci est d'autant plus facile, que pour la plupart des articles nos prix locaux étaient en disproportion avec les cours de l'origine. D'ailleurs, malgré une assez bonne reprise, d'environ Lst. 0.10/- par tonne, du plus bas, le prix du sucre disponible à Port-Said pour le transit est toujours Lst. 0.5/-—Lst. 0.7/6 par tonne meilleur marché que celui demandé par Java pour chargement octobre.

En effet, on vend ici à Lst. 6.2/6 la tonne rendue franco Bonded Port-Said, alors que la source n'offre pas au-dessous de Lst. 6.5/- cif.

On a reçu au cours de cette semaine un nouveau chargement de 6.250 tonnes par le s.s. «Norsemann», mais comme nous le disions la semaine dernière, la plus grande partie de ce sucre est vendue à des importateurs de la Syrie et de la Palestine.

SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE FINANCIÈRE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE "SEFINA" S.A.E.

23, SHARIA EL MADABEGH — LE CAIRE

autorisée par Décret Royal du 19 Février 1938,
paru au journal Officiel du 5/3/38

Dépôts à vue et à terme fixe — Recouvrement et Escompte d'Effets —
Emission de chèques sur l'Egypte et l'Etranger — Achat et vente de
Billets de Banque et Monnaies Etrangères — Ouverture de Crédits
Documentaires et simples — Ordres de Bourse — Dépôt de Titres —
Encaissement de tous coupons — Titres et Obligations à lot au
comptant et à terme.

CAISSE D'EPARGNE aux MEILLEURES CONDITIONS

Le marché du sucre égyptien pour la consommation n'a présenté rien de particulier. Le chiffre d'affaires est plus ou moins normal et les prix stationnaires à P.T. 240 le sac de 100 kilos pour le granulé-raffiné, P.T. 224 le sac de 80 kilos pour le concassé et P.T. 80 la caisse de 25 kilos pour les tablettes.

RIZ

Le marché du riz a présenté un aspect calme pendant toute la semaine. Alors que les affaires en riz disponible sont très limitées en ce moment, on s'est aussi très peu intéressé au riz nouveau sur lequel les échanges furent très clairsemés. Les rizeries de l'intérieur offrent le glacé pour livraison en octobre au prix de P.T. 94 le sac de 100 kilos, la livraison novembre est obtenable à P.T. 92 et le décembre à P.T. 90. Le riz mamsouh et le cargo valent respectivement P.T. 82 et P.T. 76. Le sac de 100 kilos pour livraison novembre/décembre. La Syrie, la Palestine et la Grèce avaient contracté des achats pour ces livraisons, mais cette semaine, leurs ordres ont fait défaut.

Les prix du riz disponible sont stationnaires à P.T. 126 le sac de 100 kilos pour le glacé et P.T. 113 pour le mamsouh.

A l'intérieur, le riz paddy est traité à P.T. 480-500 la dariba franco villages.

Les cotations pour le riz de Rangoon n'ont pas signalé de changements dans les prix.

Le steel No. 3 pour chargement octobre vaut Lst. 9 1/4 la tonne cif. Port-Said et le disponible Lst. 8.15/- franco Bonded.

SACS VIDES

Le marché des sacs a été faible au début de la semaine et le prix de P.T. 3 37/40 a été de nouveau pratiqué pour les sacs à coton. Mais une reprise suivit bientôt faisant regagner le terrain perdu et l'on finit à P.T. 4 2/40, assez soutenus. Ce revirement est dû à un renouveau de demande d'abord, et aux cotations en forte hausse de l'origine, dont la dernière est sh. 74/- les sacs cif Suez. Ce prix correspond à P.T. 4 7/40 le sac dédouané franco Bonded Suez.

Les sacs à oignons haussent aussi de 2 paras par sac et valent 45 paras.

Les cotations de Calcutta ont signalé aussi une avance assez importante sur toutes les autres spécialités qui profitèrent, chez nous, le plus-values, allant de 1 à 5 paras par sac. Leurs prix actuels sont les suivants :

Sacs lbs.	Charg.	Disp. P.T.
2 1/4	40/—	2 15/40
2 1/2	46/—	2 26/40
3 1/4	59/—	3 24/40
5	88/—	5 12/40
5 (extra)	93/6	5 24/40

Le stock de sacs dans les Bonded de Port-Said est de 6.025 balles con-

te 6.351 balles de la semaine précédente.

Hessian Cloth

oz. 10 1/2 200 yds.	Lst. 16.10/- la B.
oz. 8 2000 yds.	Lst. 13.-/- la B.

CHAMBRE DE COMPENSATION

LE CAIRE

du 19 au 24 septembre 1938
Nombre des effets présentés à la Compensation :

	L.E.
7.311 d'un montant de 1.310.846	
Même semaine 1937:	
7.096 d'un montant de 975.226	
Total du 1er janvier 1938 à ce jour :	
353.605 d'un montant de 52.101.-	
479	

Même période 1937:
343.715 d'un montant de 54.652.076

ALEXANDRIE

du 19 au 24 septembre 1938
Nombre des effets présentés à la Compensation :

	L.E.
4.248 d'un montant de 1.111.901	
Même semaine 1937:	
4.469 d'un montant de 1.319.888	
Total du 1er janvier 1938 à ce jour :	

185.006 d'un montant de 37.446.317
Même période 1937:
184.316 d'un montant de 41.847.715

BOURSE DES MARCHANDISES D'ALEXANDRIE (Contrats)

Livraisons :	22/9/38		23/9/38		26/9/38		27/9/38		28/9/38		29/9/38	
	O.	C.	O.	C.	O.	C.	O.	C.	O.	C.	O.	C.
Sakellaridis :												
Novembre	13.20	13.17	13.10	13.10			12.98	12.80	12.75	12.75	12.94	13.25
Janvier	13.40	13.37	13.30	13.30			13.20	13.01	12.97	12.97	13.25	13.48
Mars	13.55	13.48	13.50	13.45			13.29	13.22	13.12	13.14	13.40	13.60
Guiza 7 :												
Novembre	12.84	12.84	12.80	12.79			12.50	12.42	12.25	12.26	12.58	12.79
Janvier	12.80	12.79	12.77	12.76			12.50	12.39	12.22	12.28	12.60	12.85
Mars	12.84	12.84	12.80	12.81			12.60	12.45	12.26	12.31	12.84	12.91
Achmouni :												
Octobre	10.38	10.36	10.32	10.27			10.7	9.92	9.87	9.87	10.10	10.25
Décembre	10.33	10.33	10.30	10.27			10.10	9.97	9.90	9.90	10.18	10.33
Février	10.33	10.33	10.31	10.30			10.12	9.98	9.90	9.90	10.20	10.36
Avril	10.33	10.33	10.29	10.31			10.15	9.99	9.92	9.92	10.25	10.38
Graines de Coton :												
Novembre	58.3	58.2	57.6	57.5			56.8	52.7	52.8	52.8	55.3	56.9
Décembre	58.1	57.8	57.7	57.1			56.4	51.9	52.5	52.5	55.3	56.2
Janvier	58.1	57.9	57.4	57.1			56.1	51.9	52.5	52.5	55.4	56.4
Février	—	57.6	57.4	57.1			55.4	51.9	52.5	52.5	55.7	56.2